

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

AVATAR
LIVE AU HELLFEST



Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°142
Juillet/août
2017

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Au moment, où vous lirez ces lignes, l'été sera déjà bien entamé et quelques festivals seront déjà passés, mais fort heureusement, des événements importants se profilent dans les semaines qui viennent, à travers les Summer Nights que propose le Z7, mais également l'incontournable Foire aux Vins de Colmar qui illumine l'été alsacien depuis sept décennies ! Pour marquer cet anniversaire, de nombreux concerts sont à nouveau proposés, dont la Hard Rock Session et la soirée classic rock qui permettra au public de voir une dernière fois Status Quo en électrique, le groupe ayant décidé de continuer ensuite uniquement en live sous la forme acoustique. Il serait dommage de s'en priver, car en plus de voir des artistes dans le cadre du Théâtre de plein air pour un prix modéré (on est loin des concerts de certains artistes dont le prix du billet dépasse les 100€), le public pourra également profiter de toutes les animations liées à cette incontournable fête. Pour conclure, toute l'équipe de Passion Rock vous souhaite de belles et festives vacances en musique. (Yves Jud)

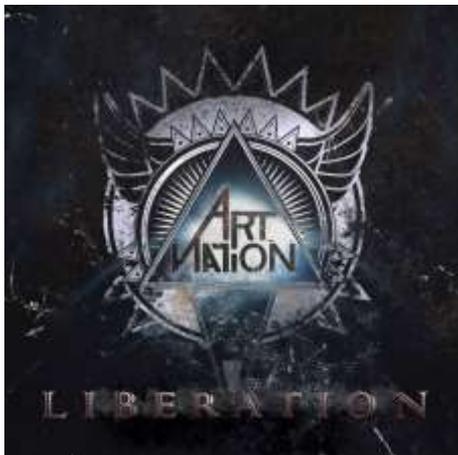


ADRENALINE RUSH - SOUL SURVIVOR

(2017 – durée : 47'33" – 12 morceaux)

Après un premier album en 2014, Adrenaline Rush revient avec un nouvel opus marqué par un changement de line up, un nouveau guitariste et un nouveau bassiste et l'on peut dire que ces changements ont donné encore plus de "peps" au groupe suédois. Cela se remarque d'emblée avec les deux titres qui ouvrent l'album, "Adrenaline" et "Love Like Poison" qui sont des morceaux très puissants. La suite de l'album aurait pu être de la même veine, mais le combo possède également un fort côté mélodique qu'il a raison de ne pas négliger, notamment sur "Breaking The Chains", "Sinner" ou "Wild Side", des titres racés et accrocheurs. Les deux guitaristes se démarquent également par leurs complémentarités ("My Life"). Notons également

que Tåve Wanning avec sa voix parfois un brin fluette s'en sort à nouveau avec les honneurs aussi bien sur les titres pêchus ("Stand My Ground", un titre vraiment puissant) que sur les passages plus calmes, à l'image de la ballade "Soul Survivor". Avec ce nouvel opus, Adrenaline Rush marque des points et ceux qui pensaient que ce groupe ne serait qu'un feu de paille devront réviser leur jugement. (Yves Jud)



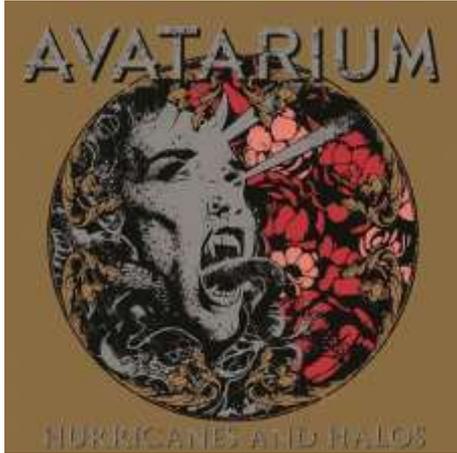
ART NATION - LIBERATION

(2017 – durée : 43'11 - 11 morceaux)

Après *Revolution*, leur premier album retentissant sorti en 2015, les suédois d'Art Nation reviennent avec la sortie dans les bacs de *Liberation*, leur seconde réalisation. Le premier opus avait défrayé la chronique et on se demandait comment la bande à Alexander Strandell (chanteur et fondateur du groupe en 2013) allait digérer une notoriété aussi fulgurante. La réponse est simple : ce deuxième album pourrait s'intituler *Consécration* tant on retrouve les ingrédients qui ont fait le succès du premier opus dans cette galette : un savant mélange de sleaze, de pop et de hard FM, une voix magnifique, des soli de guitare qui décapent et des compositions énergiques, pas compliquées, assorties de refrains qui font mouche. Tout commence avec "Ghost

Town" qui envoie la purée avec une rythmique d'enfer et une voix haut placée. "The real me" est dans la même veine avec une rythmique, là-encore, très percutante et un refrain imparable, Christoffer Borg, à la six cordes, se chargeant d'embellir l'ensemble. On oubliera le très pop "Kiss up and Kick down", sur un mid-tempo, qui est taillé pour la boum du collège, malgré une partie de gratte sympathique. La ballade "When stars align" est une belle réussite grâce au tandem Strandell-Borg. Retour à un rock plus saignant avec "One nation", morceau bien construit qui rappelle le Journey de la grande époque, avec une partie de guitare somptueuse, un clavier subtil et un refrain sublime. "A thousand charade" maintient la pression avant les deux pépites qui terminent l'album : d'abord "Paralized" qui allie gros groove, guitares au zénith et refrain accrocheur. Ensuite "What do you want", avec un synthétiseur cristallin en toile de fond d'une grosse

rythmique et d'une prestation vocale de haute volée. Du beau boulot, malgré une ou deux compositions un peu moins convaincantes ("Take me home", "I'm alive"). Pour les amateurs de hard FM, c'est la galette des rois avec 11 fèves. (Jacques Lalande)

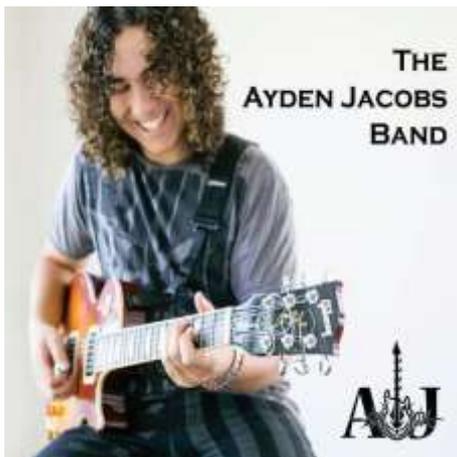


AVATARIUM – HURRICANES AND HALOS

(2017 – durée : 44'40" – 8 morceaux)

Même si sur ce nouvel album d'Avatarium, Leif Sundin, tête pensante du groupe doom Candlemass ne joue pas de la basse (il est remplacé par Mats Rydström qui tenait auparavant la basse lors des concerts du groupe) ce qui peut paraître surprenant puisque c'est lui qui est à l'origine du groupe, il n'en reste pas moins très impliqué, puisqu'il a composé six morceaux sur les huit qui figurent sur "Hurricanes And Halos". De ce fait, on se retrouve en terrain connu avec des titres très puissants dans un registre bien hard ("Into the Fire/Into The Storm", "The Starless Sleep") avec toujours un orgue Hammond en appui et des soli de guitares qui s'étirent ("The Sky At The Bottom Of The Sea"). Fort heureusement, le quintet ne met pas tous ses œufs dans le même

panier et dévoile des titres qui mélangent les ambiances, à l'instar de "Medusa Child" qui en neuf minutes nous fait passer des passages doom à des moments planants précédés par quelques chants d'enfants. Superbe, d'autant que Jennie-Ann Smith fait des merveilles derrière le micro, à l'image d'Elin Larsson dans Blues Pills, les deux chanteuses ayant cette capacité à donner vraiment corps aux textes qu'elles interprètent et qui se métamorphosent dès qu'elles chantent. "When Breath Turns To Air" en est l'exemple frappant, avec un chant tout en finesse soutenu par l'orgue et un solo de guitare tout en justesse. Vraiment, un album superbe qui se découvre au fil des écoutes. (Yves Jud)

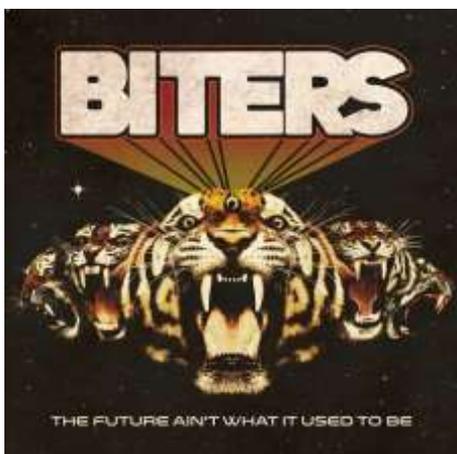


THE AYDEN JACOBS BAND

(2016 – durée : 13'07" – 3 morceaux)

Ayden Jacobs est un guitariste chanteur et compositeur originaire de l'Ontario au Canada qui a débuté à l'âge de 4 ans la guitare. De ce fait, pas étonnant que malgré son jeune âge (16 ans), le jeune homme maîtrise la six cordes (il a notamment comme influences Slash des Guns' N Roses et Nuno Bettencourt d'Extreme) et c'est le point fort de son EP (le chant comme c'est parfois le cas avec certains guitaristes/chanteurs est un poil trop linéaire), qui regorge de nombreux soli incisifs, que l'on retrouve au sein de compositions qui sont dans un créneau hard rock. Pour l'accompagner, le canadien a choisi le bassiste claviériste Andy Narsingh du Dave Barrett Trio ainsi que le batteur de Mike Thorne du groupe progressif pop Saga, deux musiciens

expérimentés. Ainsi entouré, Ayden a pu laisser libre cours à sa créativité et l'on ressent à l'écoute de ces trois morceaux un potentiel qui ne cherche qu'à exploser. (Yves Jud)

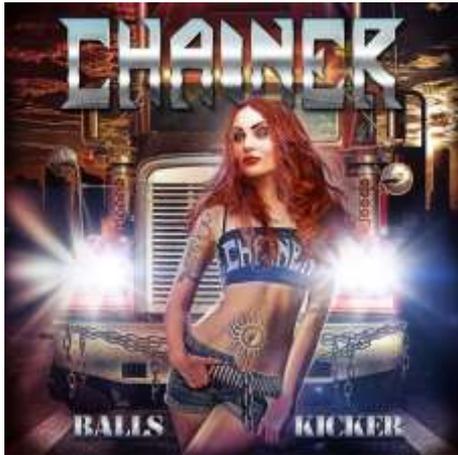


BITERS – THE FUTURE AIN'T WHAT IT USED TO BE

(2017 – durée : 33'09" – 10 morceaux)

Il n'est pas nécessaire de faire des albums très longs pour réussir et Biters l'a bien compris. En moins de 35 minutes pour un total de 10 compositions, le combo s'impose comme l'un des meilleurs groupes de rock/glam rock du moment avec son second album. Il n'aura en effet fallu que deux Eps et un album au quatuor pour s'imposer dans le circuit, mais il faut reconnaître que ces ricains ont le don de composer des titres dont on se souvient immédiatement. Il faut dire que The Biters a pris le meilleurs de ses influences (Sweet, Slade, Cheap Trick, The Darkness, The Who, ...) pour les restituer à leur sauce et c'est vraiment réussi. Pas d'esbroufe, mais une efficacité sans faille et même

lorsque le groupe s'inscrit dans un registre plus pop ("Don't Turn This Good Heart Bad") ou s'essaye à la ballade piano/voix ("Hollywood"), la réussite est au bout. Même "Vulture City" dont le riff est pompé à ZZ Top passe comme une lettre à la poste et lorsque le groupe fini sur "Goin' Back To Georgia", on peut se dire que Biters a vraiment atteint sa cible qui était d'avoir encore plus de fans. (Yves Jud)

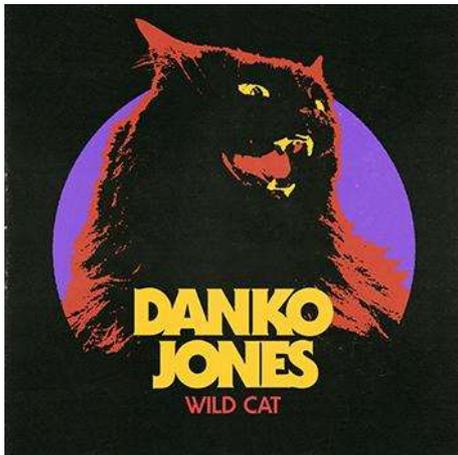


CHAINER – BALLS KICKER

(2017 – durée : 42'41" – 10 morceaux)

Même si Chainer n'a pas inventé le couteau à couper le beurre, on peut aisément dire qu'il a le don pour bien affuter la lame, car son métal est racé et d'une efficacité sans faille. Si vous accrochez sur le heavy métal, le sleaze et le hard, vous retrouverez tous les ingrédients qui font le charme de ces styles : des riffs qui s'enchaînent sans temps mort ("Gorgeous And Dangerous") et qui sont bonifiés par un chanteur à la voix puissante et même si cela reste classique, le trio arrive à étoffer son métal par des petites touches bien sympathiques comme quelques discrètes notes de claviers au milieu de "Gorgeous And Dangerous" ou sur "Desire". Le titre "High Wild" possède un côté Airbourne, alors que le titre "Angel" qui débute avec des chants religieux pour se terminer

par un cri d'orgasme possède un côté Gotthard des plus sympathiques au niveau des riffs avec un chant très mélodique dans la ligné de Bonfire. "No God No Master" montre le côté rapide et sauvage du trio helvétique, alors que "Lone Rider" en acoustique est plus orienté USA. L'album comporte également un bonus track et non des moindres, puisque c'est la reprise du titre "Stars" qui figurait sur le projet caritatif "Hear N'Aid" instauré par Ronnie James Dio en 1986, titre qui est repris par plusieurs chanteurs issus de la scène suisse (Roadfever, Shangai Guns, Furies, Shooting Angels,). Un cd carré et sans faille et qui démontre une nouvelle fois, la vitalité musicale de nos voisins helvétiques. (Yves Jud)



DANKO JONES – WILD CAT

(2017 – durée : 38'39" - 11 morceaux)

Le trio canadien Danko Jones, du nom de son leader (chanteur et guitariste) vient de sortir *Wild Cat*, son huitième album studio en 20 ans de carrière, après *Fire Music* en 2015. Amateurs de raffinement, de mélodies suaves et d'orchestrations polissées, ce disque n'est pas pour vous. Ici pas de place pour la poésie : Danko Jones fait dans le gras et le brutal et il le fait très bien. Les morceaux sont assez courts (guère plus de 3 minutes) et c'est toujours du rock brut de décoffrage avec la hargne du punk et la puissance du hard rock. Le premier titre puissant, rapide énergique, que l'on ramasse en pleine face, donne immédiatement le ton. Les riffs claquent, la basse ronronne, c'est groovy à souhait et la voix éraillée de Danko survole l'ensemble. "My

little rock" et "Going out tonight" sont faits du même bois, faisant une excellente synthèse des styles de la fin des seventies où les punks et le hard britannique se partageaient le haut de l'affiche. Dans "Are you my woman", l'influence de Thin Lizzy est très nette, tant au niveau de la voix qu'au niveau des riffs et de la construction du morceau au demeurant magnifique, tandis que "Let's start dancing" et "Wild cat" penchent plus du côté des crêtes et des épingles à nourrice, rappelant les premiers albums du combo. "Success in bed" et "Revolution" qui conclut superbement l'album sonnent beaucoup plus hard british des eighties (Judas Priest, Def Leppard), les soli de gratte en moins car si Danko met toutes ses tripes dans sa musique (on le constate d'ailleurs quand on voit le trio sur scène), il n'a pas la prétention d'être un grand soliste. Pour ma part, j'ai un faible pour "Diamond Lady" qui possède toutes les qualités des titres précédemment cités avec en plus un gros feeling au niveau de la voix au service d'un refrain accrocheur. Un album puissant, sincère, qui délivre un rock'n roll sans fioriture, terriblement attachant, qui va mobiliser les cervicales d'un public assez large. (Jacques Lalande)

Blind Guardian

LIVE BEYOND THE SPHERES

Un voyage incroyable à travers le passé et le présent. Retrouvez la meilleure performance du groupe sur scène enregistrée au cours de leur dernière tournée Européenne. Des tubes, des hymnes et des grands classiques réunis sur 3 CDs.

3CD-Digipak | 4LP | Telechargement

Sortie le **07/07**

LE MEILLEUR DU MEILLEUR !

EDGUY revient en force avec un 2CD Best Of contenant 5 nouveaux morceaux ainsi que des titres rares ou inédits ! Inclus également un DVD Live en Bonus !

EDGUY

MONUMENTS

2CD+DVD | 4LP | 4CD+DVD

Telechargement

Sortie le **14/07**



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 20000 CDs, Vinyl, Books, Videotapes, Parts, LPs, and more at
Nuclear Blast - Distribution AB - D-12811 Ditzingen - Germany
Tel: +49 7141 701200 - Fax: +49 7141 701201 - email: info@nuclearblast.de

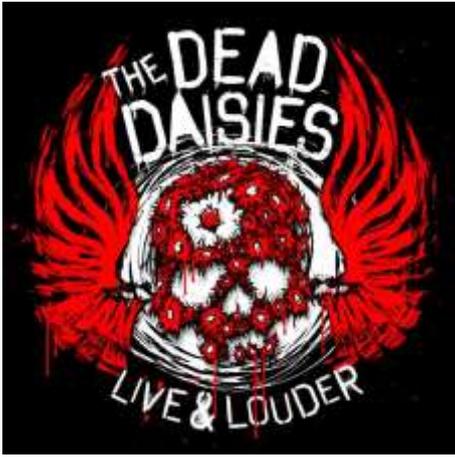


ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.io/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





THE DEAD DAISES – LIVE AND LOUDER
(2017 – durée : 77'35" – 16 morceaux + bonus dvd)

Il n'aura pas fallu longtemps à The Dead Daisies pour enregistrer un album live, mais toutes celles et tous ceux qui ont vu le combo sur scène, ne seront pas surpris par cette sortie, tant le quintet maîtrise son sujet sur les planches. Ayant vu le groupe sur scène deux fois à Zurich, en avant de groupe de Kiss puis de Steel Panther et enfin récemment au Hellfest, je savais que ce live allait être torride, ce qui est le cas et même si les morceaux ont été enregistrés sur différentes dates de la tournée européenne 2016, cela ne se ressent absolument pas (en dehors du fait que parfois le nom de la ville est citée par le groupe), puisqu'il n'y a aucun temps mort entre les morceaux, ce qui permet à l'auditeur d'avoir l'impression d'entendre un concert unique. Pour le reste, cela

reste du hard rock musclé de haut niveau joué par une dream team composée de John Corabi au chant (Mötley Crüe, The Scram), de Doug Aldrich la guitare (Whitesnake, Burning Rain), de Marco Mendoza à la basse (Whitesnake, Black Stars Riders), de David Lowy à la guitare et de Brian Tichy (Billy Idol, Whitesnake), avec des titres accrocheurs, issus des trois albums du combo. Pour accompagner ce live, là encore le label a fait fort, puisque un dvd très conséquent est présent avec quatre vidéos, des documentaires sur la tournée européenne (Pratteln n'est pas oublié !), sur l'enregistrement du dernier album, sur la tournée Us, sur le périple du groupe au Japon, Corée, Mexique lors de Kiss Cruise, ... En trois mots : un digipack indispensable ! (Yves Jud)



DEATH BY CHOCOLATE – CROOKED FOR YOU
(2017 – durée : 40'39" - 11 morceaux)

Après *From birthdays to Funerals* en 2012 et *Among Sirens* en 2014, les Suisses de Death by Chocolate sortent leur 3^{ème} album intitulé *Crooked for you*. C'est une galette très riche, pleine de maturité malgré la jeunesse du combo, qui explore des horizons très divers avec une égale réussite. Il n'y a pas de ligne directrice dans cet opus et l'on va de surprise en surprise tout au long des 11 compositions proposées. Certains titres sont plus hard comme "Gravedigger" et "Virgin Killer", qui rappellent Uriah Heep par la puissance de la section rythmique et l'orgue hammond qui l'accompagne, ou "Crooked for you" qui se rapproche de Deep Purple avec une intro aux sonorités de "Child in Time" et des breaks assez superbes. D'autres morceaux sont beaucoup

plus rock comme le décapant "No shore to come" que Dave Edmunds ou Bob Seger n'auraient pas renié ou celui qui ouvre la tracklist, "Give us a reason", qui délivre un rock alternatif rageur teinté de métal et d'électro. Dans un tout autre registre, "And I try", une ballade tout droit issue des sixties pourrait figurer sur n'importe quel disque des Stones d'avant 1966. "Foch" propose une ambiance plus psychédélique avec des guitares saturées, un orgue savamment distillé pour le côté vintage et un solo de gratte de derrière les fagots. "Two paths" nous ramène à l'époque où Bob Dylan, mais aussi les Byrds, régnaient en maître sur le folk-rock américain : un morceau magnifique avec un chant superbe. La fin de l'album est encore différente avec deux titres construits sur une base de blues : d'abord le génial "The witch and the poor" avec une ambiance "côte ouest" qui rappelle les Red Hot et ensuite "Pillow ground", un blues très feutré aux réminiscences claptoniennes. Le tout est parfaitement interprété, le chant de Mathias Schenk (par ailleurs guitariste) est très clair et très posé, ce qui donne encore plus de feeling à l'ensemble. Une galette vraiment surprenante, qui délivre ses secrets au fil des écoutes. (Jacques Lalonde)



THE DEFIBRILLATORS – ELECTRIC FIST

(2017 – durée : 52'09" – 11 morceaux)

Venant de Haute Savoie, The Defibrillators a écumé pas mal de scènes tout en enregistrant un premier EP "#3" en 2013 qui sera suivi en 2015 par un second intitulé "Sin, Degradation, Vice, Insanity, Debauchery...". Ces expériences cumulées ont permis au groupe d'acquérir une certaine maturité que l'on retrouve à travers "Electric Fist", un opus de garage rock punk. L'énergie est omniprésente, avec des riffs nerveux, un chanteur à la voix au papier de verre et cela envoie du bois ("Fame"). Le groupe ne fonce pas tête baissée et varie bien les ambiances, à travers des titres axés garage rock ("Adultery") mais également punk ("Chemical Gas"), parfois enrobé d'une bonne dose d'humour ("Suzy String") et des passages de twin guitares

("Chemical gas"). Toutes les compositions sont taillées pour la scène, lieu où le combo doit exceller, ce qui peut s'entendre en fin de cd sur la piste cachée. Un album qui respire l'urgence ! (Yves Jud)

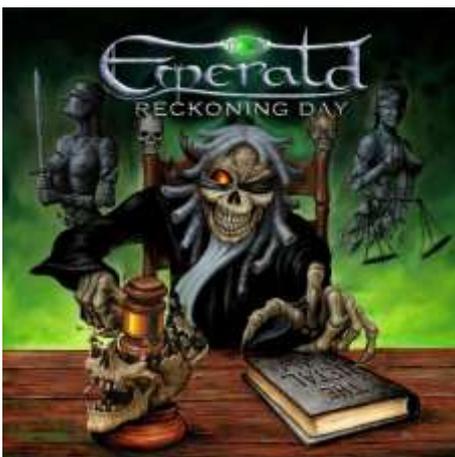


DOYLE – II AS WE DIE

(2017 – durée : 45'56" – 13 morceaux)

Doyle Wolfgang Von Frankenstein, guitariste fondateur et emblématique des Misfist, revient ici avec son second album solo. Dire que je suis fan de Misfist et leur horror punk est loin d'être le cas, les rejetons indésirables des Ramones et d'Alice Cooper n'ont jamais eu un très fort attrait sur ma personne... Donc ça a été avec un peu de réticence que j'ai appuyé sur le bouton play de ma Hi-Fi... Et là, quelle surprise, un punk métal accentué de passage thrash s'est mis à couler doucereusement autour de mes enceintes pour livrer un nectar aux sonorités délectables. Doyle évolue dans un registre très agréable du punk mêlé au métal, consternant de fluidité et de groove, le tout très proprement réalisé. Le tout m'a fait penser à du gros heavy, dans une

ambiance lugubre dominée par le jeu scénique, avec quelques accents plus métal voire hardcore. Le fait notoire est la dextérité dont fait preuve Doyle W.v.F à la guitare, livrant quelques soli et passages à la six cordes époustouflants. En finalité, j'étais parti pour râler (comme d'hab... Ouai, ouai, ouai on dirait la rengaine de mon enceinte de femme !) et je suis séduit ! Comme quoi, seuls les imbéciles (et aussi beaucoup d'autres moins imbéciles...) ne changent pas d'avis. (Sebb)



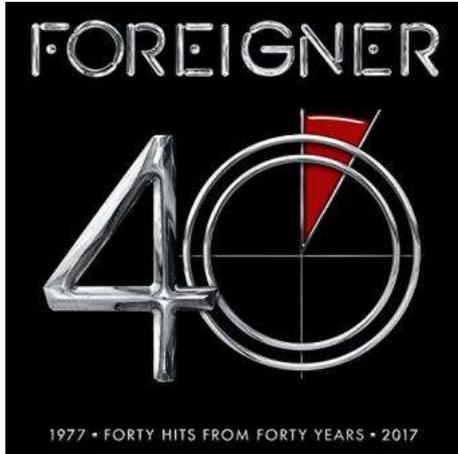
EMERALD – RECKONING DAY

(2017 – durée : 62'07" – 14 morceaux)

A n'en pas douter, Emerald vient de sortir avec "Reckoning Days", son meilleur album à ce jour. Et pourtant tout n'a pas été simple pour la formation helvétique, car depuis ses débuts avec "Rebels Of Our Time", le groupe a connu plusieurs changements de line up, notamment derrière le micro et il est clair qu'il n'a pas dû être évident de trouver un remplaçant à Thomas L. Winkler parti rejoindre Gloryhammer après l'album "Unleashed" sorti en 2012. Et pourtant, Emerald n'a pas baissé les bras et est parti à la recherche de la perle rare qu'il a trouvée en la personne de Mace Mitchell, que j'avais découvert à l'Ice Rock festival en 2016, lorsqu'il officiait au sein de The New Source un groupe qui faisait des reprises. Sa faculté à

interpréter à la perfection des morceaux allant de Metallica à Hardline m'avait impressionné et cela se confirme sur l'album d'Emerald, car il arrive à chanter dans différents registres allant du heavy ("Evolution In Reverse", le morceau le plus puissant du cd, où sa montée dans les aigues est parfaite) à la ballade ("Beyond Forever" qui fait penser un peu à Guns N' Roses). Musicalement, ce septième album est toujours dans un registre heavy power métal mélodique avec de nombreux soli de guitares (entre Julien Menth et

Michael Vaucher) et quelques influences à la Iron Maiden qui ressurgissent au gré des morceaux ("Black Pyramid"). Le sextet a conservé sa faculté à développer des titres rapides, heavy (faisant parfois penser au heavy ricain), mais avec toujours un côté épique, cet aspect se retrouvant encore plus, sur les sept dernières compositions qui forment un tout intitulé "The Burgundian Wars" et qui est lié au roman historique qu'a écrit le claviériste Thomas Vaucher et qui décrit les guerres de Bourgogne. Cette deuxième partie de l'album est très bien ficelée, avec quelques passages parlés, des influences celtiques et de nombreux breaks qui donnent beaucoup de relief à ces faits historiques. L'attente aura été longue, mais elle n'aura pas été vaine, car ce retour discographique d'Emerald est une vraie réussite. (Yves Jud)



FOREIGNER – 1977 – FORTY HITS FROM FORTY YEARS 2017 (cd 1 – durée : 76'51" - 21 morceaux / cd 2 – durée : 78'49" – 19 morceaux)

Pour fêter dignement ses quatre décennies de carrière, Foreigner s'est lancée dans une grande tournée mondiale. En parallèle, la formation américaine sort un best of qui est constitué de 40 morceaux qui retracent la carrière de ce géant du rock mélodique. Tous les tubes du groupe figurent sur cette compilation, des titres hard, "Head Games", "Dirty White Boy", "Juke Box Hero", "Head Games", "Urgent" en passant par les ballades incontournables et inoubliables que sont "Waiting For A Girl Like You" ou "I Want To Know What Love Is". Une large part est faite aux titres chantés par Mick Jones (28 morceaux) ce qui s'explique puisque c'est avec lui que le groupe a connu le succès,

tout en notant que si le groupe est encore si populaire aujourd'hui, c'est également grâce à l'arrivée au micro de Kelly Hansen (ex-Hurricane) en 2005 qui a repris le flambeau avec panache. Au niveau des titres présents, on en retrouve certains sous une version "radio edit", deux en live et "Say You Will" magnifié en acoustique. Les fans pourront trouver également un intérêt sur cette compilation, puisque l'on retrouve le titre "Too Late" paru uniquement sur la compilation "No End In Sight", le morceau "The Flame Still Burns" jamais sorti en cd ainsi qu'un nouveau titre, "Give My Life For Love" et une nouvelle version de la ballade "I Don't Want To Live Without You". Une compilation très complète de plus de 2h30 de musique et qui comprend un livret détaillé avec une interview de Mick Jones, guitariste fondateur du groupe. (Yves Jud)



42 DECIBEL – OVERLOADED (2017 – durée : 39'48" – 10 morceaux)

L'originalité dans 42 Decibel ne vient pas de sa musique mais de l'origine de ce quatuor qui est argentin. En effet, les groupes d'Amérique du Sud sont peu nombreux à avoir réussi à se faire connaître en dehors de leur pays et c'est donc une belle performance pour 42 Decibel d'être signé chez SPV. Il faut dire que même si l'on ne sort pas des sentiers battus, force est de reconnaître que ces musiciens ont un certain talent pour proposer des morceaux torrides dans la lignée d'AC/DC et de Rose Tattoo, le tout de surcroît restitué avec une production 100% "roots". Derrière un chanteur au gosier éraillé, avec un timbre à la Bon Scott, le groupe propose son troisième opus avec des titres qui font taper du pied ("Roadkiller"), tout en misant

également sur le blues et le boogie ("Lost Case"), avec de la slide en bonus ("Cause Damage") et des petites touches sudistes à la ZZ Top ("Double Itch Blues"). Pas révolutionnaire mais très bien fait ! (Yves Jud)

DIMANCHE 06 AOUT 2017

#70 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

HARD ROCK SESSION EDITION #8



AMON AMARTH ★ HAMMERFALL
GOTTHARD ★ PRETTY MAIDS

HARDROCKSESSION.COM

RADIO METAL

RockHard

NRJ METAL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



HAREM SCAREM – UNITED

(2017 – durée : 45'08" – 11 morceaux)

Déjà avec "Thirteen" sorti en 2014, Harem Scarem avait marqué de manière éclatante son retour, mais avec son quatorzième opus, le combo canadien marque encore des points, à tel point que "United" peut sans problème se classer aux côtés des meilleurs albums du combo. C'est du hard mélodique de haut niveau et il est évident qu'après avoir écouté des titres de la trempe de "United", "No regrets" ou "Bite The Bullet", il est difficile de s'en défaire tant les refrains sont accrocheurs avec un petit côté Def Leppard. Avec un sens inné de la mélodie, le groupe arrive à séduire, grâce à voix hautement mélodique d'Harry Hess qui couplé au jeu extraordinaire de guitare de Pete Lesperance font des merveilles. A cet album, Harem Scarem s'impose

comme l'un des fers de lance du hard mélodique et ce n'est que mérité pour ce groupe qui a plus de vingt cinq années d'activité. (Yves Jud)



JESSIE GALANTE – THE SHOW MUST GO ON

(2017 – durée : 42'43" – 11 morceaux)

Jessie Galante est une chanteuse qui possède un timbre rauque et qui fait penser à une rencontre entre Tina Turner, Anastacia et Skin de Skunk Anansie. Jessie est dans le milieu depuis de nombreuses années, ce qui explique que son album aborde différents styles musicaux qui vont du rock ("Drown", "Mama Said") à la soul ("Mama(I Get A Little Crazy)" en passant par le rock fm, à l'instar de "More Like Love Divine", titre marqué par un superbe duo entre la chanteuse américaine et Alessandro Del Vecchio (compositeur, chanteur, claviériste, producteur). L'album comprend également une superbe reprise de "The Show Must Go On" de Queen, titre qui donne son nom à ce cd et ce n'est pas le fruit du hasard, car cet album est un hommage à son mari,

le producteur Larry Swist (Tina Turner, Lou Gramm, Spyro Gyra, ...), décédé en décembre 2013. La chanteuse lui rend également hommage à travers le titre "Beautiful Man", juste avant le dernier morceau, qui n'est autre que la reprise du titre "Nights In White Satin" des Moody Blues, morceau repris dans un registre symphonique et qui constitue un autre moment fort de cet album marqué par la puissance et le feeling du chant de Jessie Galante. (Yves Jud)

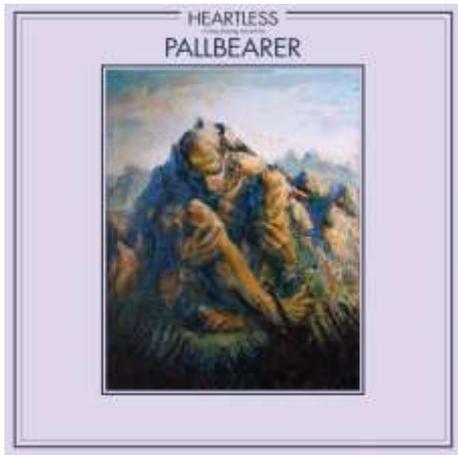


GONE IS GONE – ECHOLOCATION

(2016 – durée : 55'01" – 12 morceaux)

Gone Is Gone est un super groupe composé de Troy Sanders, chanteur et bassiste de Mastodon, de Tony Hajjar, batteur de At Drive-In, de Troy Van Leeuwen guitariste de Queens Of The Stone Age et du guitariste Mike Zarin. Après un premier EP, le quatuor revient avec un premier album toujours aussi expérimental qui s'immisce dans des styles très différents qui vont du sludge métal ("Pawns") qu'affectionne Mastodon à l'atmosphérique ("Dublin", "Resolve"), au gothique ("Slow Awakening") en passant par du rock alternatif ("Fast Awakening" avec des guitares saturées), puisque le groupe se permet même de reprendre le titre "Roads" de Portishead. L'ensemble de l'album est éloigné de l'extrême, ce qui est assez surprenant quand on connaît les groupes

dans lesquels évoluent ces musiciens, mais c'est là que réside la force de ces derniers, car ils arrivent à séduire dans un registre en dehors de tout courant actuel et surtout très original. (Yves Jud)

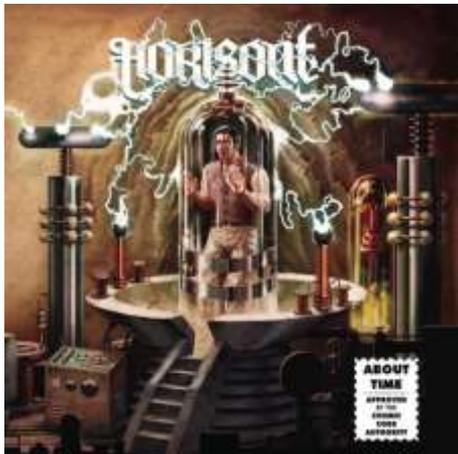


PALLBEARER - HEARTLESS

(2017 – durée : 60'03" – 7 morceaux)

Même si l'on a tendance à assimiler Pallbearer au doom, ce qui s'explique aisément par les passages bien lents et lourds que le combo américain distille, la musique de ce dernier va bien au-delà, car elle est également planante et légèrement progressive par la complexité des titres qui sont souvent aussi très fluides. Cela peut sembler paradoxal mais les deux s'imbriquent parfaitement. Les quatre musiciens de l'Arkansas arrivent à proposer une musique intemporelle avec de longues intros, notamment en ouverture de "Life of Survival" ou "Dancing in Madness", pièce maîtresse du cd qui en plus de onze minutes fait voyager l'auditeur dans un univers qui marie aussi bien l'univers de Pink Floyd, d'Anathema que celui d'Opeth avec un chant

posé et clair, monocorde parfois, avec un côté Mastodon pour la densité de certains passages. A travers son troisième opus, Pallbearer continue de développer son style difficilement classable avec à chaque fois de petites évolutions, à l'instar du chant de Brett Campbell, qui sur ce nouvel album fait penser de moins en moins à Ozzy alors que certains morceaux se révèlent plus accessibles que par le passé. Des changements minimes mais qui forgent l'identité de Pallbearer. (Yves Jud)



HORISONT – ABOUT TIME

(2017 – durée : 37'32" - 10 morceaux)

Après *Odissey* en 2015 qui nous proposait une épopée dans le futur, les Suédois de Horisont nous invitent à un voyage dans le passé à la recherche rétrospective d'un Eden qu'on n'aurait pas su apprécier, à travers *About Time*, leur cinquième réalisation studio depuis 2006. Cet album est un pur régal pour tout amateur de hard old school mâtiné de prog. Pourtant la formation de Göteborg a dû enregistrer le départ de Tom Sutton, un des deux guitaristes, en 2016, et quand on connaît la complémentarité entre les deux gratteurs dans la musique du groupe, on avait le droit d'être inquiet. Dès les premiers morceaux, on est rassuré car le nouveau venu, David Kalin, s'entend à merveille avec Charlie Van Loo et les duos de grattes sont tout simplement somptueux. Ça

commence très fort avec "The Hive" où les claviers sont déjà présents aux côtés des guitares avec la superbe voix de gorge d'Axel Söderberg qui peut évoluer dans des hauteurs très différentes avec un timbre légèrement éraillé. Comme dans tous les autres titres de l'album, la section rythmique fait un boulot phénoménal, ce qui peut laisser les deux guitaristes s'exprimer de façon éclatante. Quelques titres comme "Electrical" et surtout "Night Line" rappellent clairement Thin Lizzy par la hauteur du chant, la basse qui ronronne gentiment et les passages de twin guitars. Avec "Without warning", c'est au premier album de Foghat (1972-éponyme) que l'on pense immédiatement. "Point of return" évoque plutôt Uriah Heep avec une intro magnifique et un break qui ne l'est pas moins. Quant à la rythmique de "Dark Sides", c'est aux premiers Status Quo qu'elle renvoie. Mais la comparaison s'arrête là car le reste de "Dark sides" est plutôt biberonné au rock progressif de l'époque. Même constat avec quelques autres compositions toutes plus délectables les unes que les autres qui sont un savant mélange de hard et de prog avec une complicité énorme entre le clavier et les guitares. C'est le cas de "Letare", chanté en suédois, "Hungry love" un titre tout en nuances avec une superbe partie instrumentale, et surtout "About Time" (qui peut se traduire par "à contre temps"), qui offre une croisade de plus de six minutes dans une ambiance psychédélique..... d'un autre temps. Ecoutez cet opus monumental des suédois d'Horisont et vous allez immédiatement retourner votre grenier à la recherche de vos vieux vinyles. La grosse baffe. (Jacques Lalande)

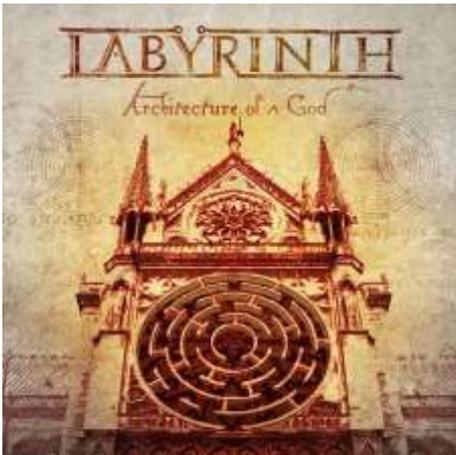


KINGS OF BROADWAY

(2017 – durée : 40,03" – 10 morceaux)

Formé en 2011 par le guitariste italien Aldo Lonobile, Kings Of Broadway s'est structuré ensuite par l'arrivée de plusieurs musiciens, dont le chanteur Tiziano Spigno qui reste l'atout maître du groupe. En effet, l'homme possède un timbre légèrement rauque qui sied parfaitement au style de Kings Of Broadway qui se situe dans un modern rock très accrocheur dans la lignée de Nickelback, Alter Bridge et Black Stone Cherry et même Gotthard, le chant de Tiziano ayant également parfois des intonations à la Nick Maeder (Gotthard). L'album est très abouti, ce qui s'explique aisément, le groupe ayant peaufiné ces morceaux pendant plusieurs années, tout en étant très bien produit. Les compos sont puissantes et sont toujours renforcées par

quelques petites touches bien sympas, à l'instar du titre "Shallow Ground", où les quelques petites parties symphoniques contrebalancent bien la lourdeur des riffs. La section rythmique apporte également sa touche à l'édifice, notamment sur l'intro de "Quantum Leap" ou sur le très groovy et funky "Counting Stars", une reprise très réussie d'un des titres les plus marquants de One Republic. Un premier album pour cette formation italienne et assurément un coup de maître ! (Yves Jud)



LABYRINTH – ARCHITECTURE OF A GOD

(2017 – durée : 69'01" - 12 morceaux)

Les vétérans italiens de Labyrinth reviennent avec *Architecture of a god*, sept ans après *Return to heaven denied* et surtout après de nombreuses modifications dans la composition du groupe à tel point qu'on se demandait si celui-ci n'avait pas tout simplement disparu. Il n'en est rien et avec un line up reformé en 2016 autour des trois membres fondateurs (Roberto Tiranti, le chanteur et Andrea Cantarelli et Carlo Andrea Magnani, les deux guitaristes), le combo transalpin nous livre son huitième opus en vingt ans de carrière, certainement l'un des meilleurs de la série. C'est en effet un petit bijou de métal mélodique teinté de power avec des claviers qui donnent de la rondeur à des compositions puissantes et raffinées, parfois proches du prog-

métal ("Bullets", "Architecture of a god"), où les guitares rivalisent de talent. La section rythmique ne s'économise pas, John Macaluso derrière ses fûts étant même parfois un peu envahissant. La basse de Nick Mazzuconi ronronne bien ("Still alive"), ce qui donne une assise confortable aux deux gratteux dont les soli sont magnifiques. La voix de Roberto, est claire et peut évoluer dans des hauteurs très diverses, ce qui donne encore plus de consistance aux compositions. Des titres endiablés de pur power métal ("Take on my legacy", "Stardust and ashes") côtoient ainsi des compositions plus proches du hard FM comme le superbe "A new dream" aux ambiances très diverses, des morceaux de hard plus classiques ("We belong to yesterday") ou des passages de prog métal comme le magnifique titre éponyme qui dévoile pendant près de neuf minutes toutes les facettes du talent du quintet. Assurément le meilleur morceau de l'album. La richesse de cet opus vient également de compositions plus calmes, aux ambiances apaisées, qui contrastent par rapport au reste et surprennent agréablement, comme "Diamond" qui termine superbement l'album ou "Random logic" avec un magnifique accompagnement au piano. La power ballade "Those days" est également très bien construite. Il n'y a pas grand-chose à jeter dans cet *Architecture of god* qui livre sa quintessence au fil des écoutes. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)

du **27 JUILLET**

au **6 AOÛT**

2017

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

M. POKORA

**STATUS QUO
MICHAEL SCHENKER
FEAT. ROBIN MCAULEY
URIAH HEEP**

KIDS UNITED

**NUIT BLANCHE :
AXWELL
DVBBS - NICKY ROMERO
FILATOV & KARAS - VALY MO**

RENAUD

STING

LES INSUS

PIXIES - LP

MAITRE GIMS - MHD

**JULIEN DORE - VIANNEY
CLAUDIO CAPEO**

PLACEBO - THE JACQUES

**HARD ROCK SESSION :
AMON AMARTH
HAMMERFALL
GOTTHARD - PRETTY MAIDS**



COCO DAS VEGAS
Ambassadrice
de la Foire aux Vins d'Alsace

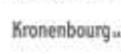
70^{ÈME}
Foire
AUX
Vins
D'ALSACE
— DEPUIS 1948 —

PARC EXPO COLMAR

www.FOIRE-COLMAR.COM



Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché www.fnac.com et sur votre mobile avec l'appi Tick&Live



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



LIONVILLE – A WORLD OF FOOLS

(2017 – durée : 50'32" – 11 morceaux)

Il est fort probable qu'avec ce 3^{ème} opus, Lionville va se faire une place de choix dans le cœur des fans de rock mélodique racé, car aucune faute de goût ou baisse de régime ne vient entâcher "A World Of Fools". Depuis le 1^{er} album, la présence du suédois Lars Säfsund au micro a toujours été un gage de qualité, comme l'a démontré de manière étincelante le concert que le groupe a donné au récent Frontiers Festival. Positionnant sa musique au croisement de l'AOR et de la FM, le groupe italo/suédois a réussi le parfait mixage dans un registre très mélodique et il est clair que des titres tels que "I Will Wait" ou "Bring Me Back Our Love" ne sont pas là pour faire de la figuration mais bien pour enchanter nos conduits auditifs. D'ailleurs le

label de référence en matière de rock mélodique, Frontiers ne s'y est pas trompé, puisque c'est lui qui a récupéré Lionville, ces deux premiers opus étant sortis chez Avenue Of Allies. Entre Journey, Survivor et Toto ("Image Of Your Soul"), Lionville signe un retour éclatant après cinq ans d'absence. (Yves Jud)



MEAN STREAK – BLIND FAITH

(2017 – durée : 45'52" – 11 morceaux)

"Blind Faith" est le quatrième album de cette formation suédoise née en 2008 sous l'impulsion du bassiste claviériste, compositeur et producteur Peter Andersson. L'homme a su s'entourer de bons musiciens et ce nouvel album ne faillit pas à la règle avec notamment des soli de guitare d'une efficacité redoutable qui sont bien soutenus par une section rythmique très efficace. Le quartet propose un heavy métal de qualité avec de grosses guitares et quelques claviers, sur lesquels vient se poser la voix d'Andy LaGuerin (également lead guitariste) qui démontre qu'on peut avoir un timbre puissant tout en restant mélodique. On retrouve d'ailleurs dans la musique de Mean Streak, un peu de Statovarius mais également du Bonfire, du Crystal Ball

("Animal In Me") ou du Edguy. Les cavalcades de riffs sont de sortie ("Retaliation Call") avec un côté épique ("Tear Down the Walls") qui ressort à plusieurs reprises. L'on retrouve parfois un côté plus lent ("Come Undone") mais qui est toujours contrebalancé par des compositions plus rapides ("Fire At Will") pour un résultat des plus variés et qui plaira assurément aux fans de heavy mélodique. (Yves Jud)



MONSTER SOUND – HELLIMINATION

(2016 – durée : 62'43" – 15 morceaux)

Le nom de Monster Sound ne doit pas être inconnu à nos lecteurs assidus, puisque les précédents albums ("Planet Sin" en 2011 – "Scars To Realize" en 2014 et "Who's Laughing Now" en 2015) du groupe de la Chaux-de-Fonds ont tous bénéficié d'une chronique dans les pages du magazine. Pour fêter ses 10 années d'existence, le quatuor, qui a connu plusieurs changements de line up, a décidé de proposer un album un peu spécial composé de nouveaux morceaux, d'anciens titres joués dans de nouvelles versions ainsi que le single "Kill For The Rock" sorti uniquement en single. Les titres ont été retravaillés dans trois studios différents en Angleterre et en Suisse avant d'être remixés et remastérisés en Angleterre. Ce n'est donc pas un cd "fait à la va vite"

que nous propose Monster Sound, mais bien un album complet et très long qui navigue entre hard, rock, sleaze, punk rock ("Loveshot") et rock théâtral avec même l'adjonction de discrets claviers sur certains titres ("Doctor Hate"). Le quatuor n'en oublie pas pour autant le passage du morceau calme, ce qui lui réussit à travers un nouveau titre intitulé "Gimme Me A Reason". Les titres sont assez courts et d'une efficace immédiate, le tout soutenu par le chant de Mr. Killjoy qui tient également la batterie au sein de Monster

Sound, tout en étant aussi membre actif dans Silver Dust et Seriously Serious. Un emploi du temps bien chargé pour le musicien suisse mais qui n'affecte nullement la qualité de cet album qui marque dignement une décennie dédiée à la musique. (Yves Jud)

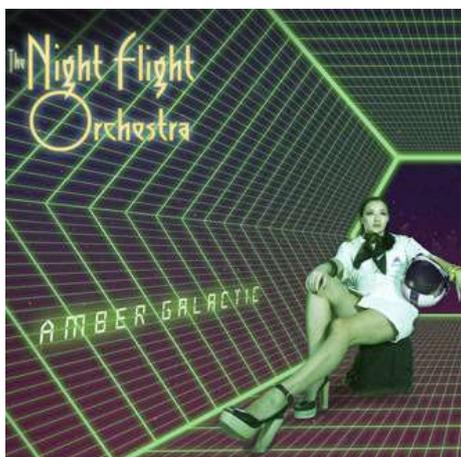


MUNICIPAL WASTE – SLIME AND PUNISHMENT

(2017 – durée : 28'52" – 14 morceaux)

Avec 14 titres en 28 minutes, il est évident que Municipal Waste n'œuvre pas dans le métal progressif. Non, le truc du combo américain c'est l'uppercut en pleine face et il y arrive très bien avec des titres très courts qui sont un mix de thrash métal, de speed métal et de punk, le tout formant un mélange explosif. Pour ce nouvel album, le groupe est passé d'un quartet au quintet avec l'intégration d'un deuxième guitariste en la personne de Nick Poulos. Sa venue renforce le son du groupe et permet à ce dernier de proposer plus de soli de guitares (même s'ils sont encore peu nombreux) et son premier titre instrumental "Under The Waste Command", une composition qui comprend même des passages faisant penser à Iron Maiden. Pour le fun, on notera la présence de

Vinnie Stigma, guitariste d'Agnostic Frost qui joue le rôle d'un policier sur le titre "Parole Violators". Il aura fallu cinq années au combo américain pour sortir un nouvel opus ("The Fatal Feast" datant de 2012) mais l'attente n'aura pas été vaine, car Municipal Waste a retrouvé toute la hargne de ses débuts ! (Yves Jud)

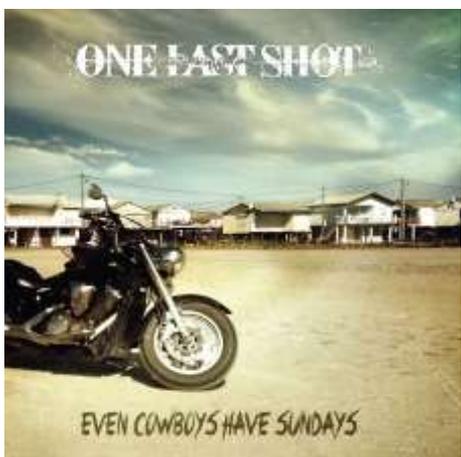


THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – AMBER GALACTIC

(2017 – durée : 55'07" – 11 morceaux)

Quand on sait que The Night Flight Orchestra comprend en ses rangs, Björn Strid et David Andersson, respectivement chanteur et guitariste du groupe de death métal mélodique Soilwork, mais également Sharlee d'Angelo bassiste d'Arch Enemy, on ne peut qu'être surpris par le contenu du troisième opus de ce groupe, car le trip de cette formation est de jouer une musique hyper mélodique marqué par l'AOR et le classic rock des eighties. Evidement dans ce registre, Björn Strid a laissé de côté le côté extrême de son chant pour aborder les titres avec un timbre très mélodique, le tout rehaussé par de nombreux claviers qui sont l'une des marques de fabriques du combo, cette prépondérance n'empêchant pas la présence de nombreux soli de guitares notamment

au sein des morceaux "Jennie" et "Domino". Ce dernier est assez surprenant, car il met en avant un côté très funky (présent aussi sur "Star Of Rio") avec un gros groove marqué par un éblouissant travail à la basse de Sharee d'Angelo. Des mini passages parlés sont présents au sein des titres, à l'instar de "Jennie" qui se termine par quelques phrases en français et cela fonctionne parfaitement comme le reste de ce cd en dehors du temps et qui tire ses influences aussi bien de Toto, de Boston ou de Kiss (période "Dynasty"). (Yves Jud)



ONE LAST SHOT – EVEN COWBOYS HAVE SUNDAYS

(2017 – durée : 44'10" – 10 morceaux)

Ami lecteur, si tu aimes le stoner, le sudiste, le punk ou simplement le hard, lâche ce magazine et cours acheter ce premier LP des Parisiens de One Last Shot. La musique aux sonorités grasses et emplies de rock'n roll pur jus sauront ravir tes envies de métal, quel que soit ses préférences. En voyant la pochette, on peut facilement se laisser méprendre et penser à un groupe dont le souci principal réside dans ses vacances sur la côté Méditerranéenne (ok ok, les chalets sur pilotis de la côté Catalane, les plages nudistes, on ne fait pas l'innocent on acquiesce), et pourtant une fois la galette dans la platine il ressort des enceintes une musique dont suinte le rock par toutes ses notes ! Les rythmiques entraînant posent le socle de compositions simples mais

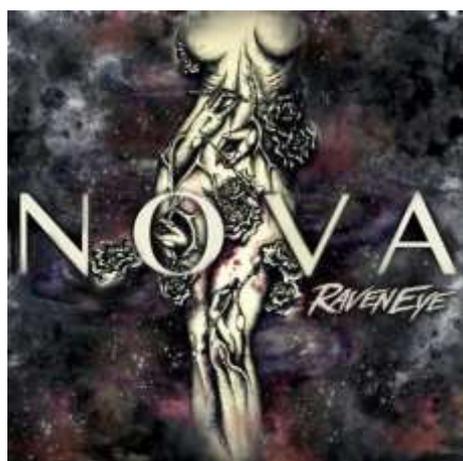
efficaces, chacune dotée de gros son ou de soli de guitares. Le chant rocailleux fera penser à quelques grands noms Australiens du hard, mais l'ensemble de l'atmosphère dégagée au long de ces 45 minutes sont plus à chercher outre Atlantique, entre Guns, Pantera, Molly Hacet et American Dog. Il en ressort même un parfum anglais dont Lemmy aurait apprécié le fumet à coup sûr ! Un régal, à mettre entre toutes les mains sans plus attendre !! (Sebb)



PARAMORE – AFTER LAUGHTER
(2017 – durée : 42'38" – 12 morceaux)

Depuis ses débuts en 2004 à Franklin dans le Tennessee, Paramore a été considéré comme un groupe de rock alternatif, mais ce cinquième opus va changer la donne. En effet, le groupe a opéré un virage à 180° et il n'est plus question de rock ici, mais bien d'une pop bien léchée. Quatre années sont passées depuis le dernier album éponyme et même si le groupe a connu une période difficile, à tel point qu'il a faillit splitter, il revient sous la forme d'un trio avec le batteur Zac Farro qui est de retour au bercail. Ce retour marque une orientation "mainstream" avec de nouvelles compositions qui sont un mélange de pop, d'indie et de new wave (on pense parfois à Cure ou à Depeche Mode), univers dans lequel la chanteuse Hayley Williams est comme un poison dans

l'eau. Sa voix suave est parfaite dans ce contexte et lorsque l'américaine joue la subtilité sur "26", un titre qui mélange passage acoustique et violon, cela passe également très bien. Pas de titres puissants ou rock, l'orientation de cet album est plutôt cool avec des compositions tout en nuances qui incitent à bouger et cela tombe bien, car cette musique est idéale pour passer un été en toute zénitude. Par contre, si vous aimez les grosses guitares, vous pouvez passer votre chemin. (Yves Jud)



RAVENEYE – NOVA (2016 – durée : 48'55" – 11 morceaux)

Ayant récemment vu RavenEye en première partie de Kiss, je me suis rendu compte que je n'avais pas encore chroniqué leur album ! C'est chose faite maintenant avec les lignes qui suivent, car ce trio possède l'énergie et la fougue des meilleurs. Cela se remarquait déjà sur le EP "Breaking Out" sorti en 2015 (chronique dans le Passion Rock n°132, disponible sur le site www.passionrock.fr) et cela se confirme avec ces onze nouvelles compositions qui respirent le hard rock blues et qui tirent leurs attraits d'une accroche directe ("Hero"). C'est d'une efficacité redoutable ("Come With Me") et alors qu'Oli Brown (chant/guitare) bien connu par ses albums de blues rock, aurait pu se lancer dans des soli de guitares assez longs, il a choisi d'aller à l'essentiel ("Madeline"), mariant parfaitement le parfum des seventies

avec une approche moderne ("Supernova") dans une sorte de rencontre improbable entre Led Zeppelin et Soundgarden. Son chant est également très groovy, mais toujours empreint d'un gros feeling (faisant parfois penser au regretté Chris Cornell de Soundgarden) et de finesse ("Eternity", une power ballade qui clôt l'opus de fort belle manière), qui s'harmonise parfaitement avec la section rythmique qui réalise également un sans faute. Un power trio excellent. (Yves Jud)

Featuring musicians known from bands such as Avantasia, Helloween, Primal Fear, Iced Earth, Stratovarius, Rainbow, Angra, Amaranthe, Judas Priest, Freedom Call, Gloryhammer, Gamma Ray, TNT, Power Quest, Lost Horizon, Darkest Sins and many, many more!

METAL FOR CHARITY PROJECT

ANNA

Pre-Sale April 1st
Release date May 5th

Limelight

ACCEPT

THE RISE OF CHAOS

THE RISE OF CHAOS CONTIENT TOUS LES INGRÉDIENTS QUI ONT FAIT D'ACCEPT UNE LÉGENDE ! MÉMORABLE ET GUERRIER, UN NOUVEL ALBUM TOUT SIMPLEMENT IMPARABLE DANS LA PLUS PURE TRADITION DU METAL ALLEMAND.

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPAK | CD | 2LP | BOX | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **04/08**

MASSIF ET IMPARABLE.
LE RETOUR IMPÉRIAL DE PARADISE LOST

PARADISE LOST

Medusa

DANS LES BACS LE **01/09**



NOUVEL
ALBUM

Medusa



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Nuclear Blast - Deutschland 48 - D-70471 Heidelberg - Germany
Tel: +49 7147 50824 - Fax: +49 7147 50824 - email: info@nuclearblast.de

[PIAS]

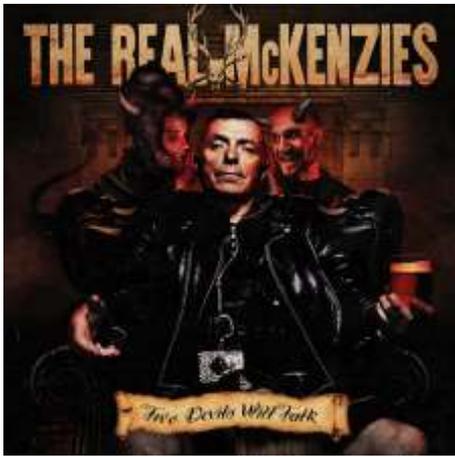
ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://mobi.ly/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





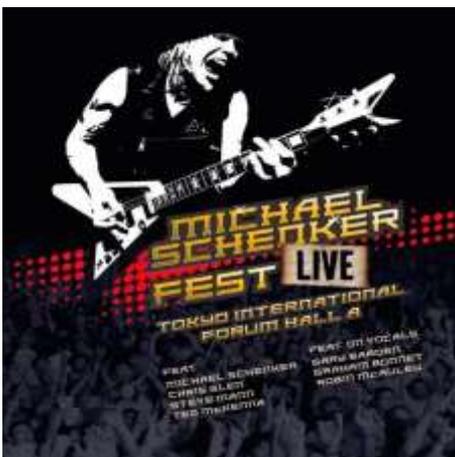
THE REAL MCKENZIES – TWO DEVILS WILL TALK
(2017 – durée : 36'18" - 14 morceaux)

De tous les groupes de "celtique énervé" qui sont actuellement en haut de l'affiche (Fiddler's Green, Dropkick Murphys, Flogging Molly...), The Real McKenzies n'est pas le plus flamboyant, mais il fait office de référence, de grand frère, de par sa longévité (25 ans de carrière) mais aussi par sa fidélité indéfectible à un punk rock associant dynamisme et raffinement. Le combo canadien formé en 1992 autour de Paul McKenzie (qui a des origines écossaises) sort son 11^{ème} album intitulé *Two devils will talk* qui est dans la même veine que ses prédécesseurs : c'est du punk celtique sans fioriture, avec une rythmique à déconseiller aux asthmatiques, des titres très courts (2'30" en moyenne) assortis de mélodies accrocheuses, où la cornemuse rivalise avec les guitares, et de refrains imparables que l'on s'approprie immédiatement. Seuls le très réussi "Seafarers", sur un tempo plus calme et qui sonne un peu comme une balade des Highlands, ainsi que "Drunkards lament" nous offrent un peu de répit. Pour le reste, c'est du deux croches-noire comme on l'aime, ce qui fait que cet opus est, dans l'esprit, beaucoup plus punk que celtique, même si la voix très claire et pleine de sérénité de Paul McKenzie tranche avec les prestations vocales ordinairement plus musclées et éraillées du punk rock. La qualité du chant est sans conteste, l'un des atouts majeurs de cette galette, l'autre étant la variété des compositions car on ne s'ennuie pas un seul instant à l'écoute des 14 morceaux qui la composent. Du rock pur malt à déguster sans modération. (Jacques Lalande)

THE ROYAL – SEVEN
(2017 – durée : 50'04" – 11 morceaux)



Les Pays-Bas ont fourni à la scène extrême de superbes et incontournables groupes de métal au fil des années, Gorefest, Asphyx, Sinister... The Royal brandit fièrement les espoirs de tout une fange de coreux pas encore très représenté dans cette contrée dans le registre plus que saturé du métalcore. Malgré sa jeunesse et un premier album autoproduit, le combo arrive à se différencier de ses semblables par des compositions variées et audacieuses. En effet le groupe puise ses inspirations dans le meilleur de la scène core actuelle et y ajoute une touche d'inattendu apportant fraîcheur et originalité (piano, passage mélodiques, break acoustique...). Un album assez surprenant qui se permet de bousculer quelques clichés du genre et permet à ce tout jeune groupe de se placer sur le haut du panier. Avenir prometteur en perspective ! (Sebb)



MICHAEL SCHENKER FEST – LIVE
TOKYO INTERNATIONAL FORUM HALL A

(cd1 – durée : 54'01" – 11 morceaux / cd2 – durée : 43'38" – 7 morceaux)

Les albums live de Michaël Schenker sont assez nombreux, mais ce nouveau live du guitariste allemand (qui pour rappel a également fait ses armes au sein de Scorpions et Ufo) enregistré le 24 août 2016 au Japon mérite tout notre intérêt, car il met en scène trois des chanteurs qui ont officié au sein du combo. C'est ainsi que se sont succédés sur la scène de l'International Forum A à Tokyo, par ordre d'apparition Gary Barden (5 titres), Graham Bonnet (2 titres) et Robin Mc Auley (5 titres), pour se réunir ensemble en fin de concert sur l'indémodable "Doctor Doctor". Pour parfaire le tout, Michaël Schenker a convié également, Chris Glen et Ted McKenna, respectivement bassiste et batteur originaux du groupe, ainsi que le guitariste/claviériste Steve Mann. La set liste comprend plusieurs instrumentaux ("Into The Arena", "Coast To Coast" de Scorpions, "Captain Nemo"), mais également des reprises, dont plusieurs d'Ufo, dont "Shoot

Shoot" et une version énorme proche de quinze minutes du morceau "Rock Bottom", titre pendant lequel le guitariste se lâche complètement, même si la majorité des titres mettent déjà en avant les soli lumineux auxquels il nous a habitués. Vocalement, les trois chanteurs s'en sortent parfaitement bien, même si Robin Mc Auley sort du lot. Un show parfait de hard mélodique, bien soutenu par les 5000 fans présents et qui ont souvent donné de la voix ("Cry For The Nations") qui laisse augurer un superbe concert à la Foire aux Vins de Colmar le 28 juillet prochain. (Yves Jud)



MARK SLAUGHTER – HALFWAY THERE

(2017 – durée : 42'16" – 10 morceaux)

Avec son nouvel album solo intitulé "Halfway There", Mark Slaughter revient en grande forme avec des compositions qui pour beaucoup auraient également pu sortir sous le nom de Slaughter, formation qui a marqué les années 90 par son sleaze glam rock inspiré. L'inspiration se retrouve d'ailleurs sur cet opus solo avec des titres vraiment accrocheurs ("Hey You") qui auraient constitués à coup sûr des hits ("Forevermore") lorsque le style était à son apogée. Dotée d'une voix pleine de sensibilité, Mark en profite pour faire vibrer la corde sensible de tout rockeur à travers quelques ballades ("Halfway There", "Disposable", morceau rehaussé par quelques chants d'enfants). Pour autant, le chanteur américain sort néanmoins quelques fois de sa zone

de confort à l'instar de "Reckless" qui est dans un registre doom, alors que le dernier titre "Not There" est un titre assez calme qui possède un côté bluesy marqué. Pas de doute, Mark Slaughter est de retour et cela fait vraiment du bien de retrouver ce chanteur au meilleur de sa forme. (Yves Jud)



SMASH HIT COMBO - L33T

(cd1 – durée : 45'20" – 12 morceaux / cd2 – durée : 45'03" – 12 morceaux)

La scène métal française n'a pas fini de nous étonner et ne manque pas de groupes de qualité et qui vont de l'avant à l'image de Smash Hit Combo, un groupe alsacien de rap-nu métal originaire de Cernay, qui sort avec "L33T", ce qui est déjà son quatrième album après "Nolife" en 2009, "Reset" en 2012 et "Playmore" en 2015. Le groupe qui a notamment joué avec Gojira ou Mass Hysteria et vient de se produire au Download festival, porte ici un projet ambitieux et parfaitement maîtrisé. Ses douze nouvelles compositions, se déclinent en effet en plus de 90 minutes sur deux disques. Sur l'un, les versions en français et sur l'autre, ces mêmes douze titres

revisités en anglais avec le rappeur américain None like Joshua en invité. Le travail et le flow du rappeur venu d'Atlanta permettent d'avoir dans un même boîtier, deux disques très différents et c'est là, un des intérêts de cet album. Deux disques pour le prix d'un pourrait-on dire et un titre comme l'excellent "Point de non retour" est un bon exemple de ce dont le Smash Hit Combo est capable. Un single en puissance en effet sur le disque en français et un titre entièrement revisité pour devenir "Falls appart" sur la version anglaise. Musicalement, ça envoie "sévère" même si on retrouve là, toutes les recettes propres au genre avec notamment ces growls et ces parties rappées qui se croisent, des grosses guitares et une rythmique puissante pour emballer le tout, sans oublier l'un ou l'autre clin d'œil à Gojira. Au final, un album tout simplement bluffant, très intéressant et original dans la démarche, très abouti dans sa réalisation, qui après plusieurs écoutes ne quittera plus votre platine. Restera toutefois à choisir, lequel de ces deux disques vous emmènera cet été sur la plage dans la playlist de votre baladeur... (Jean-Alain Haan)



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

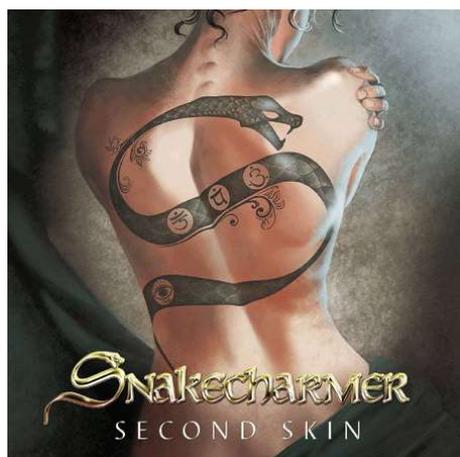
**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

HORAIRES

**DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**



**SNAKECHARMER – SECOND SKIN
(2017 – durée : 50'48'' – 11 morceaux)**

Snakecharmer est un super groupe né en 2011 et composé au chant de Chis Ousey (Heartland), du guitariste Laurie Wisefiled (Wishbone Ash), du guitariste Micky Moddy (ex-Whitesnake), du bassiste Neil Murray (ex-Whitesnake), du claviériste Adam Wakeman (Ozzy Osbourne) et du batteur Harry James (Thunder, Magnum). Ce deuxième album marque l'arrivée du jeune irlandais Simon McBride, nouveau guitariste qui remplace Micky Moddy. Pour le reste rien ne change, puis ce nouvel album combine les influences de tous ces musiciens qui vont du hard, au blues en passant par la FM. Les titres sont basés sur des mi-tempo et l'on pense parfois à une combinaison musicale entre Whitesnake, Thunder ("Punching Above My Wight") et

Bad Company, notamment sur "Fade Away", titre tout en retenue, où le chant de Chris Ousey prend des petites intonations à la Paul Rodgers (Free, Bad Company). Certains titres font taper du pied, comme l'entraînant "Follow Me Under" ou le plus hard "Hell Of A Way To Live", titre qui possède également un fort côté mélodique. C'est d'ailleurs ce qu'il faut retenir de "Second Skin" : un mix parfait entre classic rock et moments très mélodiques mais toujours enrobés d'un gros groove. (Yves Jud)



SUFFOCATION - ... OF THE DARK LIGHT

(2017 – durée : 35'22'' – 9 morceaux)

Un nouvel album de Suffocation c'est un peu comme un barbecue avec de vieux amis, à la fois un moment dont on connaît les codes et l'assurance d'une soirée réussie ! C'est donc après une intro plus qu'éphémère que les New-Yorkais entrent dans le vif du sujet, dans leur style brutal et technique tant reconnaissable. Pour les connaisseurs, le groupe fait encore parler la poudre, car depuis leurs débuts à la fin des eighties, les musiciens n'ont pas perdu leur énergie et leur maîtrise, et ceci malgré un léger changement de line-up à la guitare et à la batterie pour ce nouvel opus. La production très propre permet à la musique de développer pleinement toutes ses capacités, tant le côté brutal et violent que le côté technique et précis. La recette n'est certes

pas nouvelle et on reconnaît d'emblé la patte du groupe, qui peut se permettre de rester dans ses attributs originels tout en évoluant, un coup de génie ! Entre blast, soli incisifs, chant growlé, break et re-blast, rythmique démente, passage saccadé et re-re-blast, l'ambiance à la fois sombre et violente de l'album baigne dans une osmose idéale de la première à la dernière note. La scène death peut fièrement relever la tête, le légendaire Suffocation est de retour de la meilleure des façons ! (Sebb)



SUPERSCREAM – THE ENGINE CRIES

(2017 – durée : 51'20'' – 10 morceaux)

Derrière cette superbe pochette qui orne le deuxième opus de Superscream se cache une petite pépite de métal progressif. Le quintet met en avant des compositions qui suivent le sillon tracé par des formations telles que Dream Theater, Vanden Plas, Queensrÿche ("Insane God") ou Myrath, notamment sur "Ways Out" avec ses influences arabisantes. Les changements de tempi sont fréquents et amènent l'auditeur dans différents univers, à l'image de "Where's My Mom?" qui incluent des passages fusion et jazzy. Les moments heavy ne manquent pas ("Velvet Cigarette") et cohabitent parfaitement avec des titres tout en nuances, marqués à chaque fois par des soli de guitares d'un très haut niveau ("Pandora"). Cerise sur le gâteau ou dans

ce cas précis sur le cd, le chant possède une grande diversité qui apporte la touche finale à ce superbe cd. Un groupe promis à un bel avenir et bien au-delà de l'hexagone, car même si Superscream est une formation française, sa musique a un potentiel pour plaire à un public allant bien au-delà de nos frontières. (Yves Jud)



THE SWORD – GREETINGS FROM...

(2017 – durée : 42'08'' – 9 morceaux)

Pour son premier live, The Sword n'a pas choisi de proposer un concert enregistré sur une date, mais neuf titres captés lors de la tournée en automne 2016 que le groupe a effectuée avec Opeth. Au niveau de la set list, quatre titres sont issus du dernier album, "High Country" (2015), deux de "Warp Drivers" (2010), un de "Gods Of the Earth" (2008) et un de "Age of Winters". Le dernier titre n'est pas tiré de la discographie propre du groupe texan, puisqu'il s'agit du titre blues "John The Revelator", une composition de Blind Willie Johnson de 1930, titre que le groupe avait sorti spécialement en vinyl pour le "Record Day Store". L'enregistrement est brut de décoffrage et il est évident que rien n'a été retouché, puisque même certains larsens sont

présents, mais c'est vraiment cela qui fait le charme de ce live (qui de surcroît ne comprend pas de coupure, ce qui permet à l'auditeur d'avoir l'impression d'écouter un show saisi sur une date), car à l'instar de Clutch, c'est sur les planches que la musique du groupe prend toute sa dimension en combinant des passages en



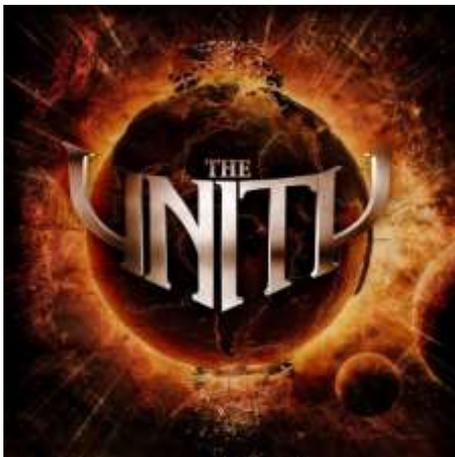
majorité heavy et stoner, le tout dans une ambiance ancrée dans les seventies. (Yves Jud)

TRAUMER – THE GREAT METAL STORM

(2017 – durée : 60'16" – 13 morceaux)

Les bonnes chroniques liées à la sortie de l'album "Avalon" (chronique dans le Passion Rock n°139), le deuxième opus des brésiliens de Traumer ont incité le label Fast Ball à sortir en Europe le premier cd sorti en 2014 du groupe brésilien, cd qui n'était disponible qu'aux Usa et au Japon. Très bonne initiative, d'autant que "The Great Metal Storm" se voit gratifier de deux morceaux supplémentaires dans cette nouvelle version, les deux titres étant des superbes versions acoustiques (guitare/piano) de deux morceaux présents déjà sur l'album. Pour le reste, on retrouve toutes les qualités qui ont fait le charme de l'album "Avalon", notamment ses chevauchées de riffs ("Pandora", "Enjoy You

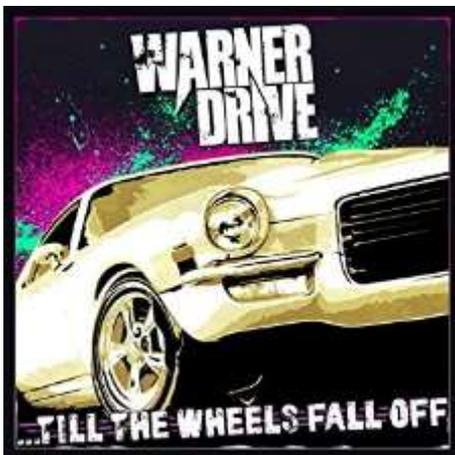
Paradise"), ses moments épiques ("Eleazar"), ses ballades envoutantes ("Close Your Eyes", "Don't You Cry"), le tout accompagné par le chant puissant et maîtrisé (notamment quand il monte dans les notes hautes) de Guilherme Hirose. Vous l'aurez compris, si vous avez accroché à "Avalon", nul doute que vous allez aussi adhérer à "The Great Metal Storm" et à son style dans la lignée des albums de Statovarius et Angra. (Yves Jud)



THE UNITY (2017 – durée : 58'39" – 12 morceaux)

The Unity est un nouveau groupe composé de deux membres de Gamma Ray (le guitariste Henjo Richter et le batteur Michael Ehré) et de quatre autres musiciens (le chanteur Gianbattista Manenti au chant, le guitariste Stef E, le bassiste Jogi Sweers et le claviériste Sascha Omnen) issus de Love.Might.Kill., groupe qui a sorti deux albums et dans lequel officiait également Michael Here. Une sorte de réunion de famille qui a abouti à un premier opus qui se révèle bien plus varié que ce que l'on pouvait penser. En effet, les douze compositions dévoilent avec habileté, du heavy ("No More Lies"), du power métal ("Rise And Fall"), du métal prog ("God Of Temptation"), du métal moderne ("Killer Instinct"), du hard rock dans la veine de Rainbow ("Redeemer") le tout renforcé par quelques passages très mélodiques

("Always Just You"). Les riffs apportent la puissance, alors qu'à l'inverse les parties de claviers donnent la tonalité mélodique. C'est très bien fait, d'autant que la formation bénéficie en outre de très bons soli de guitares, mais également d'un chanteur de tout premier plan, avec du coffre, son style étant un croisement entre le chant de Russell Allen (Symphony X) et celui de Nils Patrik Johansson (Astral Doors). Du très bon boulot et que le public pourra bientôt découvrir en live puisque le groupe est programmé au Bang Your Head et partira ensuite en tournée avec Edguy en septembre. (Yves Jud)



WARNER DRIVE - ...TILL THE WHEELS FALL OFF

(2017 – durée : 34'07" - 10 morceaux)

Warner Drive est un groupe de Los Angeles qui a la réputation de faire des shows particulièrement énergiques et c'est par le biais de la scène que le quintet s'est fait connaître aux US et en Europe du nord en ouvrant notamment pour Danko Jones, Steel Panther, Papa Roach ou Clutch. Leur style se rapproche d'ailleurs des groupes cités avec un mélange de punk, de rock et de heavy au travers de compositions qui décoiffent. La voix de gorge un peu éraillée et très accrocheuse de Jonny Law est taillée pour ce style de musique avec des refrains que l'on s'approprié dans l'instant. Les riffs sont cinglants et les soli de guitare (trop rares à mon goût) sont incisifs. On a des titres aux accents résolument punks, notamment "My Devotion" qui débute

admirablement l'album et met instantanément les cervicales à contribution ou "Drop dead Gorgeous" qui fait penser à Sum 41 ou encore "La Psycho Chic" qui nous rapproche de Green Day. On a des compositions beaucoup plus heavy comme "Too late for sorry" avec un refrain imparable ou "Karma's a Bitch" qui rappelle Onyx avec de gros riffs bien jouissifs. Quelques morceaux de rock plus directs ("Don't give up", "Never Gonna Win") donnent encore plus de spontanéité à l'ensemble. "Anthem of the Douche" est un titre plus complexe qui commence comme une ballade et qui développe ensuite plusieurs ambiances différentes avec des ruptures bien amenées, alternant des passages de punk-rock débridé et des moments plus calmes. Pour ma part, j'ai un faible pour "The Darkness" qui démarre lentement pour prendre progressivement du volume et arriver à un heavy bien gras assorti d'un magnifique solo de gratte. On ne trouve pas le temps long à l'écoute de ce quatrième album des californiens de Warner Drive : c'est sympa, énergique, pas compliqué, assez mélodique et sincère, dans le sens où on a le sentiment que les musiciens ont mis leurs tripes dans les compositions. Le disque rêvé pour amener de la fraîcheur au cœur de la canicule. (Jacques Lalande)



WHEN ICARUS FALLS – RESILIENCE

(2017 - durée : 41'03" – 5 morceaux)

À l'image de la pochette de son quatrième album, When Icarus Falls propose un métal dense et complexe qui comprend de nombreuses plages instrumentales assez longues, parfois planantes ("One Last Stand") mais aussi plus musclées ("Into the Storm") intégrées à des titres aux durées assez longues. Même si le chant n'est pas trop présent, on en trouve néanmoins avec une alternance de passages parlés, de chant rauque et de chant rock. La musique du quintet suisse possède un côté mélancolique des plus réussis? que l'on retrouve au travers de compositions qui intègrent des moments post rock ("Resilience"), atmosphériques et électroniques. Ce type d'album possède une vraie richesse, parfois cachée, et c'est pour cette raison, qu'il convient de

prendre son temps pour écouter ce métal sombre et profond, car ce n'est qu'au bout de quelques écoutes, que la musique de When Icarus Falls se dévoilera pleinement. (Yves Jud)



WHILE SHE SLEEPS – YOU ARE WE

(2017 – durée : 51'03" – 11 morceaux)

Troisième opus pour les britanniques de While She Sleeps qui s'inscrit toujours dans un créneau metalcore énervé mais également mélodique. Cela débute par le titre qui donne son nom à l'album et qui dans sa première partie montre le côté énervé du combo de Sheffield, notamment à travers le chant hurlé de Lawrence "Loz" Taylor et les riffs massifs des guitaristes Sean Long et Mat Welsh (également au chant et au piano), avant que la deuxième partie montre la face plus sage du combo à travers des passages plus mélodiques, notamment au niveau vocal. La furie se retrouve également sur le titre suivant "Steal The Sun" avec sa rythmique martiale mais qui se trouve contrebalancée par un chant rappé puis un refrain chanté par une chorale, comme l'a

fait Bring Me The Horizon. Oliver Sykes, vocaliste du groupe précité vient d'ailleurs pousser la "chansonnette" sur "Silence Speaks", une composition qui comprend des parties bien pop ! Cela continue sur d'autres titres, notamment sur "Settle Down Society" qui fait cohabiter mélodie distillée par un chant clair soutenu par des refrains chantés à plusieurs et des breaks qui relancent le côté plus sauvage du combo. Entre furie ("Revolt") et moments plus posés ("Hurricane"), While She Sleeps joue les équilibristes, mais cela réussit plutôt bien au quintet. (Yves Jud)

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFE

Rock in Store

Déco & cadeaux originaux et inédits

- Tee-shirts et accessoires branchés en direct d'Angleterre !
- Gamme pour bébés Rock Star baby : bavoir, tétines, biberons, bodys...
- Vente reprise CD, vinyl, DVD, livres musicaux



www.rockinstore.fr

site de vente en ligne
ouvert 24h/24h

9A rue Poincaré, Cernay - 03 89 39 06 31 - rockinstore@orange.fr

Mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30 - samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30 fermé le jeudi matin



WITHIN THE RUINS – HALFWAY HUMAN

(2017 – durée : 51'24'' – 11 morceaux)

Pour tous ceux qui s'attendaient à trouver avec ce nouvel album de Within The Ruins un opus dans la veine des deux dernières réalisations aux lignes prévisibles et laissant un goût d'inachevé, "Halfway Human" va sonner comme un uppercut dans la mâchoire. En effet, le groupe s'était mis à tourner doucement en rond, laissant penser que cette nouvelle pièce à leur édifice sonnerait comme le chant du cygne d'un combo n'arrivant plus ni à se renouveler ni à trouver l'inspiration et la fougue des premières heures. Terrible erreur de croire que le deathcoreux de la côte Est Américaine se laisse aussi facilement mettre à terre et abandonner le combat ! Pour ce cinquièmes opus, le quatuor a su retrouver la hargne des premiers jours tout en apportant quelques

nouveautés à leurs compositions avec l'apparition d'un chant clair occasionnel et un deathcore plus mélodiques qu'aux origines. L'ensemble crée une ambiance qui surprendra le vieux fan à la première écoute mais apporte un atout indéniable qui marque l'évolution et la prise de maturité des différents membres. Un album inattendu d'un groupe que l'on ne pensait pas aussi audacieux, et qui devrait ravir tout amateur de deathcore. (Sebb)

MARILYN MANSON



WWW.MARILYNMANSON.COM

DONNERSTAG

23

NOVEMBER
2017

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch



radio 103.7

toxic.fm

ARTMOIR

METAL
US IN THE
OF

ticketcorner.ch

Production
abc

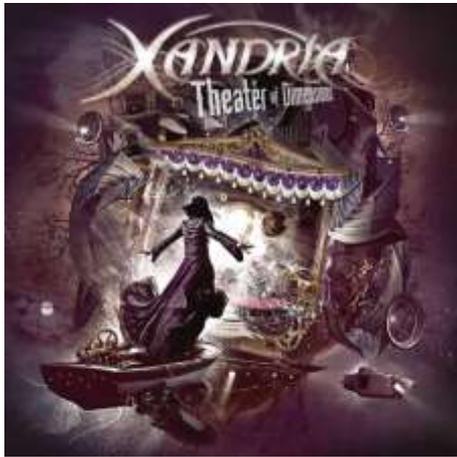


YOUR CHANCE TO DIE – EX NIHILO

(2017 – durée : 36'19'' – 8 morceaux)

Mais que de bonnes surprises ce mois, que de bonnes surprises ! C'est avec une certaine honte que je découvre Your Chance To Die à travers leur quatrième album et déjà dix ans d'activité au sein de la scène extrême Américaine, une découverte des plus radieuses qui plus est ! Pour la séance de rattrapage, le groupe est un quintet qui évolue dans le style death mélodique dont les accents proches du brutal death technique sont très présents. L'atmosphère sombre des compositions met en avant une ambiance profonde et noirâtre dont la violence et la brutalité s'extrait comme des poussées d'oxygène salvatrices. Appuyé par un bagage technique enviable les musiciens allient précision et puissance, le riff toujours juste et l'ensemble toujours en

ymbiose. Le chant double accompagnant les compositions est tenu par deux demoiselles aux timbres gutturaux et au growl rageur, à la fois similaire et différent, tantôt death tantôt black, du bonheur. Au vu de toutes ces qualités il n'est pas étonnant que leur signature chez Ellefson Music Production (oui celui de Megadeth) ai été couverte d'éloges. Un album qui plantera intensément ses riffs dans le cœur de chaque amateur de métal extrême ! (Sebb)



XANDRIA – THEATER OF DIMENSION

(2017 – durée : 74'37'' - 13 morceaux)

Les Allemands de Xandria reviennent de très loin : en effet, après le départ de leur chanteuse Manuella Kraller, on ne donnait pas cher du combo formé par Marco Heubaum (compositeur, guitariste, claviériste et chanteur). Erreur ! L'arrivée en 2014 de Dianne Van Giersbergen, vocaliste soprano d'origine néerlandaise, a redonné une seconde jeunesse à la musique du groupe. Les compositions sont plus dynamiques et plus variées. Les orchestrations sont d'une grande densité et l'ajout des chœurs donne un côté épique à l'ensemble. Les compositions sont très travaillées avec des mélodies superbes et des refrains qui font mouche. La voix extraordinaire de Dianne ("Queen of Hearts reborn", "Theater of dimension", "Death of the holy", etc) et les

chœurs qui l'accompagnent nous font passer parfois d'un rock symphonique à un rock carrément lyrique. L'ajout d'instruments classiques ou folkloriques donne encore plus de personnalité à chaque titre selon qu'il s'agisse de cornemuse, de vielle, de violoncelle ou de hautbois. Beaucoup d'artistes dont Börn Strid (Soilwork) ou Henning Basse (Firewind) ont été invités pour cet opus, preuve que les Allemands ont cherché une certaine forme de perfection. A l'écoute de certains titres absolument magiques, on peut penser qu'ils ont atteint cette dimension : c'est le cas notamment de "Death of the holy" dans un registre power-symphonique avec des breaks remarquables et un chant à plusieurs voix plein de nuances, dans "Forsaken love", une magnifique ballade où Dianne a un timbre de voix plus neutre, dans "We are Murderes" un bijou de métal mélodique avec une partie vocale à trois voix tout simplement sublime, dans "Ship of doom" une composition aux connotations folkloriques avec une cornemuse en toile de fond d'un chant de rêve ou dans "Dark night of the soul", un autre morceau joué sur un mid-tempo où Marco Heubaum nous montre qu'il n'est pas le premier venu à la six cordes. On retrouve beaucoup de spontanéité dans "Ceili", un instrumental très médiéval qui réveille instantanément le folkeux qui sommeille en nous. "Burn me" propose une ambiance symphonique magnifique tant au nouveau instrumental que vocal, prélude au final époustouflant de 14 minutes que constitue le titre éponyme qui est un concentré suave du talent de Xandria. J'ai toutefois un regret : c'est dommage que la production ait mis la batterie en avant au même titre que le chant et qu'elle ait mis les guitares et les autres instruments en retrait sur certains titres comme "Where the heart is home" ou "When the walls came down" entraînant une surcharge inutile à des orchestrations déjà très riches, d'autant plus que Gerit Lamn s'en donne à cœur joie derrière ses fûts. Cette remarque mise à part, on a sans doute dans les mains l'une des meilleures galettes de métal symphonique de l'année. En tout cas, Xandria a mis la barre très haut pour la concurrence. Impressionnant ! (Jacques Lalande)

Z7
SUMMER NIGHTS
EVANESCENCE SIDO
JOSS STONE KORN
ALTER BRIDGE MEGADETH
EXTREME URIAH HEPP MAGNUM
MARILLION BETH HART THE CULT
AVANTASIA KENNY WAYNE SHEPHERD BAND
ANIMALS AS LEADERS MIKE PORTNOY'S SHATTERED FORTRESS

JULI - AUGUST 2017
Z7 PRATTELN
TICKETS: WWW.Z-7.CH

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4103 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

AUGUSTA RAURICA
LIVE IN CONCERT 2017

JOHNOSSI
KENSINGTON
YOKKO

DO. 7. SEPTEMBER

Z7 **m MAINLAND music** **lnw**
www.lnw.ch

AUGUSTA RAURICA
LIVE IN CONCERT 2017

JOHN LEES'
BARCLAY JAMES HARVEST
WISHBONE ASH
JACK SLAMER

SA. 9. SEPTEMBER

lnw **Z7** **lnw**
www.lnw.ch

AUGUSTA RAURICA
LIVE IN CONCERT 2017

MIKE + THE MECHANICS
RICHIE KOTZEN
BEN MCKELVEY

SO. 10. SEPTEMBER

lnw **Z7** **lnw**
www.lnw.ch

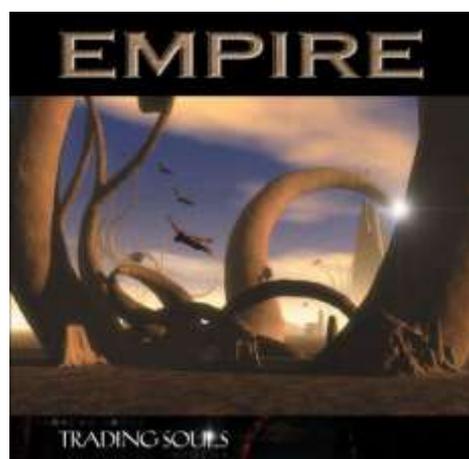


BAD COMPANY – RUN WITH THE PACK

(1976 – réédition 2017 – cd 1 – durée : 36'39" – 10 morceaux
cd2 – durée : 51'09" – 14 morceaux)

Formé en 1973, Bad Company est un super groupe, né des cendres de Free puisque l'on retrouvait au micro Paul Rodgers et le batteur Simon Kirk, mais également l'ancien guitariste de Mott The Hoople Mick Ralphs et la bassiste Boz Burrell de King Crimson. Leur association a fonctionné dès le départ, puisque le premier album éponyme sortit en 1974 a tout de suite été un gros succès et cela a été le cas également pour les trois suivants, "Straight Shooter" (1975), "Run With The Pack" (1976) et "Burnin' Sky" (1977). Après la réédition des deux premiers albums en 2015, les deux albums suivants viennent de ressortir, entièrement remastérisés, mais surtout accompagnés d'un cd bonus

vraiment conséquent. En effet, on retrouve sur le cd bonus de "Run With The Pack", 14 morceaux, dont un seul était sorti avant, le reste étant constitué de versions alternatives (avec des mix différents ou des parties de guitare ou de chant différents) des titres présents sur l'album initial (sauf "Let there Be Love", un titre inédit et "(I know) I'm losing you" né d'une jam), ces versions ayant été enregistrées lors des sessions d'enregistrement de l'album en septembre 1975 à Grasse en France. Pour la petite histoire, c'est afin d'échapper au fisc anglais, que le groupe avait suivi l'exemple de certaines autres formations britanniques qui s'étaient exilées dans notre pays afin de payer moins de taxes. Utilisant le Rolling Stones Mobile Studio, on peut dire que le soleil du sud a plutôt bien réussi au groupe anglais, puisque "Run With The Pack" s'est vendu à plus de trois millions d'exemplaires, notamment grâce à la reprise du titre "Young Blood" des Coasters. Le reste de l'album est du même niveau avec des titres de "hard rock" ou de "classic rock" (terme utilisé depuis quelques années pour définir le hard des seventies) et de belles ballades, le tout magnifié par la voix pleine de feeling et empreint de blues de Paul Rodgers. Pour compléter le tout, il est à signaler que les versions présentes en bonus sont vraiment bien enregistrées et qu'un livret assez complet retrace l'enregistrement de cet album, de quoi donner envie aux fans d'acquiescer ces versions "deluxe". (Yves Jud)

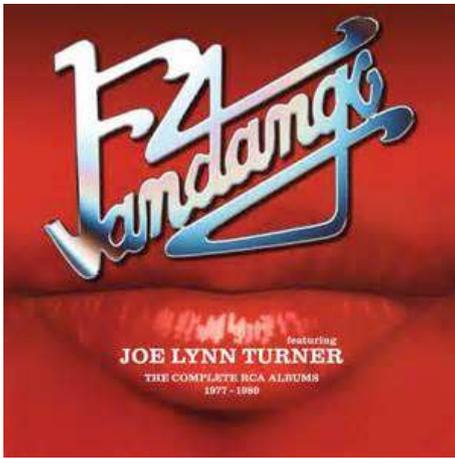


EMPIRE – TRADING SOULS

(2002 – durée : 44'58" – 10 morceaux)

Comme cela avait été indiqué dans le précédent magazine lors de la chronique du premier album d'Empire, le label Pride & Joy Music a décidé de rééditer les quatre opus du groupe. "Trading Souls" est le deuxième album à bénéficier d'une nouvelle sortie. Paru en 2003, un an après "Hypnotica", ces nouvelles compositions voient l'arrivée d'un nouveau chanteur, en l'occurrence l'excellent Tony Martin, ex-Black Sabbath, en remplacement de Lance King et Mark Boals. L'orientation des morceaux est toujours très mélodique avec des titres accrocheurs qui sont couplés à deux ballades ("Teenage Deadhead", "Did You Ever Love"), le tout renforcé par quelques soli de guitare de Rolf Munkes, initiateur du groupe. Au niveau des influences, on remarquera que le

riff d'ouverture du morceau "You" n'est pas sans évoquer Scorpions au même titre que "Perfect Singularity", cette dernière composition comprenant également des petites touches à la Dokken, sans que l'on puisse parler de plagiat, à l'instar du titre "Comin' Home" qui montre une facette plus musclée du combo. Au final, un album très agréable à écouter. (Yves Jud)



FANDAGO featuring JOE LYNN TURNER - THE COMPLETE RCA ALBUMS 1977-1980 - FANDAGO (1977 - durée 44' - 10 morceaux) / LAST KISS (1978 - durée : 50' - 10 morceaux) / ONE NIGHT STAND (1979 - durée : 41' -11 morceaux) / CADILLAC (1980 - durée : 37' - 10 morceaux)

Un nouveau coup de maître pour le label anglais Cherry Red Records qui réédite dans un coffret, les quatre albums enregistrés entre 1977 et 1980 par le groupe américain Fandango pour RCA. L'occasion de retrouver un certain Joe Lynn Turner, pour ses premiers pas discographiques avant de rejoindre Rainbow en 1981 pour enregistrer "Difficult to cure". La suite on la connaît, le chanteur enregistrera quatre albums avec le groupe de Ritchie Blackmore et sa carrière passera notamment par Deep Purple, Malmsteen, Brazen Abbot, HTP

avec Glenn Hughes, Sunstorm et Mother's Army sans oublier un parcours solo qui l'amena à enregistrer une dizaine d'albums. Mais c'est avec Fandango que tout a commencé et Joe Lynn Turner a 25 ans lorsqu'il crée le groupe avec le guitariste Rick Blakemore, le bassiste Bob Danyls et le batteur Abe Speller. Fandango enregistrera quatre albums avant le départ de son chanteur pour rejoindre Rainbow et sa séparation, et malgré des tournées avec The Allman Brothers band, The Marshall Tucker band, The Beach Boys ou Billy Joel ne connaîtra jamais les honneurs des charts US, ni le succès. Et pourtant à l'écoute de ces quatre albums et des quelques bonus proposés par ce coffret, le groupe que beaucoup découvriront sans doute avec cette réédition, ne manquait pas de qualités et proposait d'excellentes compositions. "Fandango" sorti en 1977 renvoie à des groupes comme The Eagles, Little Feat ou Steely Dan avec un Joe Lynn Turner dont on a encore du mal à imaginer qu'il deviendra le chanteur de hard rock que l'on sait. Ce sera pour l'album suivant "Last kiss" (1978) où le ton est plus rock et taillé pour les stations FM avec un titre éponyme qui avait pourtant tout pour être un hit. Le hard rock on le retrouvera sur "One night stand" sorti l'année suivante avec des titres comme "One night stand" ou "Little chérie" mais Fandango reste aussi fidèle à une musique aux nombreuses influences, typique de la fin des années 70'. Le groupe enregistrera un ultime album en 1980. "Cadillac" aux accents résolument rock-hard FM et plus énergiques à l'image de titres comme "Headliner" ou "Hypnotized" et "Blame it on the night" qui devraient plaire aux fans de Balance. Un groupe à découvrir... (Jean-Alain Haan)



GLENN HUGHES – FEEL (1995 – réédition 2017 – cd 1 – durée : 60'57" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 78'28" – 15 morceaux) ADDICTION (1996 – réédition 2017 – cd 1 – durée : 70'39" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 70'38" – 13 morceaux)

Après la réédition de "Play me out", le premier album solo de Glenn Hughes (1977), le label Chery Red records et Purple records nous proposent cette fois des rééditions des albums "Feel" (1995) et "Addiction" (1996). Des rééditions qui bénéficient d'une remastérisation et qui sont complétées par un cd bonus avec des inédits, des titres acoustiques et des extraits de concerts. Le tout agrémenté de livrets très documentés, comme toujours avec nos amis anglais. Les fans de l'ancien bassiste-chanteur de Deep Purple seront gâtés je vous le dis. "Feel" où Glenn Hughes retrouve son vieux complice Pat Thrall

et le batteur Matt Sorum (Guns'n'Roses), n'est autre que le quatrième album solo de celui que l'on surnomme "The Voice" et est assurément l'un de ses meilleurs. Il renferme en effet d'excellents titres comme "Big time" et "Livin for the minute" qui ouvrent le disque. Entre hard rock, pop, soul et funk, la voix et le groove de la basse de Glenn Hughes font des merveilles ("Push!" et "She loves your money"...). En bonus, le titre "Holy man" (sur l'album "Stormbringer" de Deep Purple). Sur le second cd, qui est quant à lui bourré jusqu'à la gueule avec plus d'1h18' de musique, quatre titres enregistrés en concert en 1994 aux Pays-Bas et un interview réalisé à cette occasion, une version acoustique de "So much love to give" enregistrée en 1993, des titres de Deep Purple enregistrés eux aussi en acoustique mais l'année suivante au Japon ("You keep on



moving on", "Stormbringer"...)) et sept titres enregistrés en 1994 au Schuttdorf open air en Allemagne en juillet 1994. L'album "Addiction" qui est sorti quant à lui en 1996 offre quant à lui un visage plus hard, plus sombre et plus tourmenté, moins inspiré aussi. Glenn Hughes qui a, à ses côtés, le guitariste Marc Bonilla, doit faire face à cette époque à des problèmes de drogue et l'album répond en fait à une commande de sa maison de disque japonaise. Cette réédition offre l'occasion de redécouvrir et de réécouter ces dix titres et un album qui est rarement cité par les fans et que le bassiste lui même préfère oublier. Là encore un second cd pour compléter cette réédition avec des titres bonus et un concert de 1996 enregistré en Hollande. (Jean-Alain Haan)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

4.-6. January 2018, Wasen i. Emmental/Switzerland
www.ice-rock.ch • facebook.com/icerockfestival

ICE ROCK Festival 2018

THUNDERSTONE

TYGERS OF PAN TANG

DREAM EVIL HERMAN FRANK

LORDS OF BLACK

SPITE FUEL

MARZIK

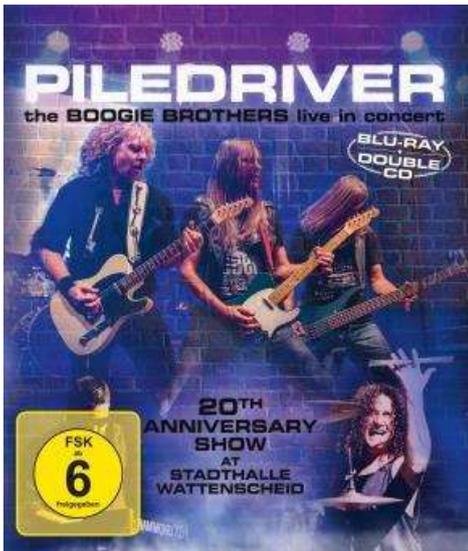
Emerald

BLACK DIAMONDS

CHAINER

20 DARK seven

ROCK OUT

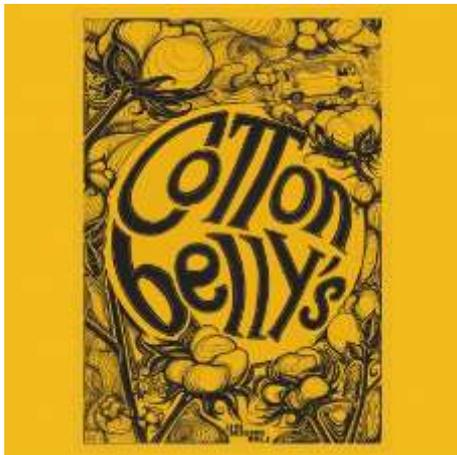


PILEDRIIVER – THE BOOGIE BROTHERS – LIVE IN CONCERT (2017 – dvd – 22 morceaux + bonus : cd 1 – durée : 55'27" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 49'06" – 10 morceaux)

Après la sortie de "Brothers In Boogie" leur troisième album (dont l'album avait été chroniqué dans le Passion Rock n°137), Piledriver revient avec un beau coffret composé d'un dvd et de deux cds qui sont le fruit de l'enregistrement du concert que la formation germanique a donné le 03 octobre 2015 à la Stadthalle de Wattenscheid en Allemagne. Ce show a permis au groupe de fêter dignement ses vingt ans d'existence tout en proposant au public présent de découvrir des morceaux du nouvel album qui allait sortir l'année suivante. Le show est très bien filmé et montre la puissance scénique du groupe qui sait tenir une scène avec son boogie fortement influencé par Status Quo, ce qui n'est pas fortuit, puisque le quintet est également un tribute band au groupe anglais avec

également deux chanteurs et une faculté à faire bouger n'importe quel fan de rock. Pas étonnant dans ce contexte de retrouver plusieurs reprises ("Don't Think It Matters", "Down Down", "Whatever You Want", "Rockin' All Over The World", "Caroline", ...) du groupe de Francis Rossi et du regretté Rick Parfitt et alors que les morceaux de Piledriver auraient pu pâtir de la comparaison, ce n'est pas le cas et l'on prend un réel plaisir à visionner et écouter ce concert et pas seulement pour les morceaux du Quo. Une belle performance ! En plus du concert, le dvd comprend notamment deux vidéos, un studio report du dernier album, un nouveau titre "Julia" plus mélodique, un medley de Status Quo, ... En résumé, un beau coffret qui fera le bonheur des fans de Status Quo et de boogie rock. (Yves Jud)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK

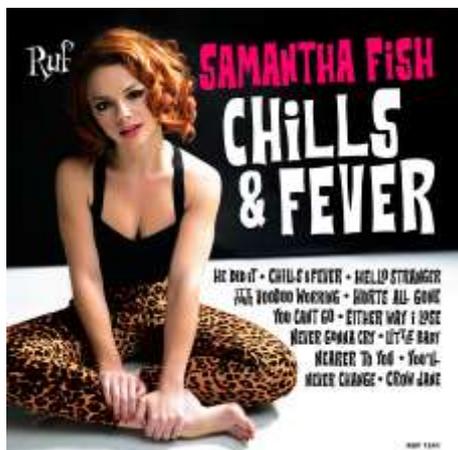


COTTON BELLY'S – LIVE SESSION VOL. 1

(2017 – durée : 28'34" – 5 morceaux)

Ce live enregistré lors de sessions, ce qui explique que l'on n'entende pas le public, est une belle surprise, puisque Cotton Belly's propose en moins de 30 minutes un voyage musical très varié, où le blues est le fil directeur, mais bien étoffé par quelques ambiances folk et rock, notamment le titre "Greatness" qui met également en avant quelques passages légèrement sudistes. Le quatuor a déjà une belle expérience musicale derrière lui, puisqu'il a sorti trois albums et 3 EP, "Live Session Vol. 1" étant de ce fait son 4^{ème} EP. Cela se ressent au niveau de la maturité musicale qui se dégage de ces versions "live" de morceaux qui figuraient déjà sur la discographie du combo. L'ensemble est très varié, mais toujours présenté avec un gros feeling, à l'image du titre

"Reason" qui est un blues lent bien soutenu par un harmonica et des soli de guitares tout en finesse. Les parties de guitares sont d'ailleurs l'un des points forts de cette formation, car ils sont omniprésents et d'un très haut niveau, comme le chant qui est maîtrisé et abouti avec beaucoup de groove. Et comme si cela ne suffisait pas, Cotton Belly's propose une relecture tout à fait intéressante du titre "Superstition" de Stevie Wonder. Un EP très réussi qui se conclut par une composition jouée en acoustique et qui nous donne qu'une seule envie : écouter d'autres "live session", ce qui n'est pas utopiste, puisque ce live étant le vol.1, on est en droit d'espérer d'autres volumes. (Yves Jud)



SAMANTHA FISH – CHILLS & FEVER

(2017 – durée :54'51" – 14 morceaux)

Alors que ses albums précédents étaient plus orientés blues rock, la chanteuse guitariste Samantha Fish a changé "son fusil d'épaule", puisque son nouvel opus dévoile un côté plus soul qui tire son inspiration des années soixante et soixante dix. On retrouve l'ambiance de ces époques, puisque l'américaine reprend en ouverture "He Did It" des Ronettes. L'ensemble de l'opus fait penser aux Detroit Cobra, ce qui n'est pas le fruit du hasard, puisque trois musiciens (Joe Mazzola à la guitare, Steve Nawara à la basse et Kenny Tudrick à la batterie) sont issus de cette formation. Les titres, qui sont tous des reprises, sont marqués également par la présence de cuivres (trompette et saxophone) et sont axés principalement soul et rhythm'n'blues et même jazzy sur

"Hello Stranger", une cover de Barbara Lewis, avec toujours un groove omniprésent ("Somebody's Always Trying"). La guitare dans ce contexte musical est donc moins présente que par le passé, même si elle brille de mille feux sur le bluesy "Crow Jane", une reprise d'un titre de Skip James ou sur "Somebody's Always Trying". Cet album constitue donc une véritable prise de risque musical pour Samantha Fish, mais le talent aidant, cela s'avère au final un pari gagnant. (Yves Jud)



FEELX – THE SECRET OF LOVE

(2017 – durée : 60('13" – 13 morceaux)

FeelX est le projet solo de Felix Waldispühl, multi-instrumentiste et qui est également impliqué dans plusieurs autres projets, dont on a déjà parlé par le passé dans le magazine. A nouveau, le musicien suisse nous propose des morceaux qu'il a composés (sauf "The Riddles" écrit par Thomas Töngi) et qui sont très travaillés, tout en étant assez calmes et empreints de sérénité. Plusieurs instrumentaux sont présents et évoquent différentes ambiances. Ainsi, l'acoustique est mis à l'honneur sur "The Riddle / The Riddle's Solution", alors que "Magnified Heart" avec son violon évoque plus les USA, pendant que "Floating Secrets" se veut plus planant avec une mise en avant de la basse, "Fading memories" se chargeant du côté plus blues. Pour les titres chantés,

Felix a fait appel à Sabrina Penalva, une chanteuse à la voix délicate ("Flying Around The Universe", "Slow River Flowing" ayant un petit côté Tori Amos) et teintée de soul, ce qui tombe bien puisque certaines compositions ont une coloration jazzy ("Lost In the Crowd"). L'ensemble du cd est donc assez soft et même si le dernier titre "Between The Borders" comprend un long solo de guitare, l'album est plus basé sur le feeling que sur la démesure instrumentale. (Yves Jud)



FLO BAUER BLUES PROJECT and guests

(2017 – durée : 59'08" – 10 morceaux)

Beaucoup de monde a découvert Flo Bauer lors de l'émission The Voice en 2014, ce qui lui a permis ensuite d'ouvrir pour Florent Pagny lors de la Foire aux Vins de Colmar en 2015. A cette occasion, juste accompagné d'une guitare acoustique, le jeune artiste avait su séduire le public et l'on sentait bien que Flo avait un potentiel qu'il fallait juste développer. C'est ce qu'il fait dorénavant au sein du Flo Bauer Blues Project (après avoir joué au sein du groupe rock Haute Fréquence) dans un registre très éloigné de celui de The Voice, puisque son créneau c'est le blues et il faut admettre que son premier opus est une véritable réussite, à tel point que le revue "Blues Magazine" a eu un véritable coup de cœur pour cet opus. Ce n'est pas le fruit du hasard, puisque

l'année dernière, le jeune homme a gagné le prix "révélation" au festival Blues en Seine. Pour son premier opus blues, le jeune homme n'a pas fait les choses à moitié, puisqu'il est accompagné de deux musiciens

expérimentés, le bassiste Benoît Seyller et le batteur Pierre Bauer, mais également de plusieurs invités renommés, dont le guitariste de blues Fred Chapellier. Pour étoffer l'opus, il a également convié des choristes féminines, une section de cuivres pour un résultat blues soul très accrocheur. Sur les dix compositions, huit sont signées par Flo Bauer, les deux autres étant "Come On In My Kitchen" de Robert Johnson et la ballade "Angie" des Rolling Stones que le trio revisite à sa manière pendant plus de 12 minutes pour un résultat qui ne souffre d'aucune faiblesse. Le reste de l'opus est du même niveau avec du blues lent, tout en nuances ("Maybe Uou Know It"), groovy ("The Blues" avec un solo de basse) et même rock sur l'instrumental "A-Boogie", avec de surcroît un titre chanté en français ("Un Soir de blues") qui n'est pas sans rappeler Paul Personne et Bill Deraime. Un album marqué également par de très bons soli de guitares tout en finesse et un chant rauque et très soul. (Yves Jud)

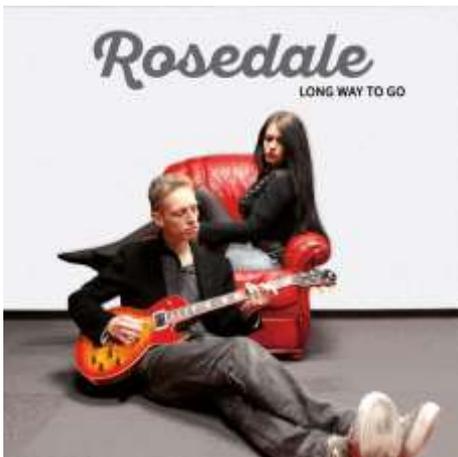


PERFECT BLUE SKY – THE EYE OF TILOS

(2017 – durée : 49'34" - 12 morceaux)

Véritable ovni musical, Perfect Blue Sky est l'association de deux chanteurs et multi-instrumentistes (guitare, basse, percussions, ..), le suédois Pontus (Pna) Andersson (connu pour avoir été l'un des membres fondateurs du groupe métal Netherbird) et l'australienne Jane Kילו. Entouré de plusieurs guests, le duo délivre un album intemporel qui fleure bon les seventies sans être démodé, car la production est d'une qualité remarquable. Pas de guitares saturées, mais des passages de six cordes tout en finesse et groovy ("Get Lost Get Found") avec parfois un côté bluesy, soutenu par des sons de flûte ("Give You My Love", "Wasteland", "Portrait Of Love") ou un violon ("Stay With The Light"), le tout rehaussé par de nombreux passages assez calmes. L'association

classic rock ("Fiction Man") avec des passages légèrement psychédélics est parfaite. Pas d'esbroufe, mais une justesse dans les nombreuses parties acoustiques et les harmonies vocales, à l'instar de "Sunoir" qui comprend une partie a capella. Ce voyage musical qui arrive à mélanger des influences qui vont de Fleetwood Mac ("Winds Of Ranson") à Marianne Faithfull en passant par Led Zeppelin et Pink Floyd ("Silverstream") vaut assurément le détour. (Yves Jud)



ROSEDALE – LONG WAY TO GO

(2017 – durée : 40'42" - 9 morceaux)

Porté par la voix pleine de feeling d'Amandyn Roses et par le jeu de guitare, tour à tour rock, sudiste ("Man, I Don't Want You Around") ou bluesy de Charlie Fabert, Rosedale vient de dévoiler son premier opus intitulé "Long Way To Go". Bien entouré d'autres musiciens, la formation a bénéficié également de la présence de Fred Chapellier sur "Man, I Don't Want You Around", sa venue n'étant pas le fruit du hasard, Charlie Fabert ayant joué aux côtés du guitariste français pendant de nombreuses années. Amandyn et Charlie étant dans la musique depuis de nombreuses années, leur collaboration s'avère fructueuse au sein de compositions qui mélangent habilement blues ("Bad News", "I Will Never Let You go", "Before you") et rock ("Long

Way To Home", "Lost Soul"). Les soli de guitares sont précis et évoquent sur "Bad News" le regretté Gary Moore, alors que vocalement, le timbre chaud d'Amandyn possède des intonations à la Janis Joplin et Beth Harth. Inspiré et varié, ce premier album de Rosedale est une réussite, d'autant que la production est à l'avenant. (Yves Jud)

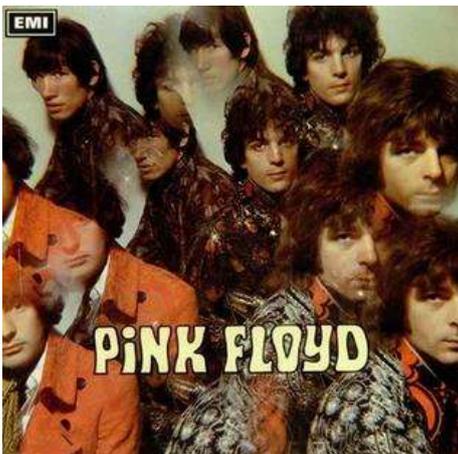


RED BEANS & PEPPER SAUCE – RED
(2017 – durée : 46'03" – 10 morceaux)

Ayant trusté les récompenses dont une victoire au tremplin du Cahors Blues Festival 2013, Red Beans & Pepper Sauce s'est également fait une réputation scénique à travers de nombreux concerts et festivals. Son précédent album "Hot & Spicy" date de 2015 et c'est en septembre 2017 que sortira "Red" son nouvel opus. Mélangeant avec talent les styles, le quintet possède un côté vintage des plus sympas, marqué par un son de guitares bien root, la présence d'un harmonica ("No Saint Today", "Dead Spell", un titre qui débute calmement avec de s'enflammer) et l'ajout de petits grésillements qui font inmanquablement penser à un vieux 33 tours, notamment sur le très sudiste "Half World Changeling". A l'inverse "Smiling Child" axe son

propos musical sur le groove et le funk mais avec un solo de guitare "old school" à la Billy Gibbons (ZZ Top). N'oublions pas la présence de claviers avec un son d'Hammond ("You Can't Turn Around") qui renforce encore cette ambiance seventies. Le tempo se calme néanmoins sur "Fly'n' High", l'occasion pour Jessyka Aké de montre sa finesse vocale, à l'inverse des autres titres où son côté plus sauvage et rock ressort, à la manière de la chanteuse d'Elin Larsson de Blues Pills ("You Can't Turn Around"). Nul doute qu'armé de ses nouveaux titres, les concerts du groupe vont être épicés ! (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



PINK FLOYD – THE PIPERS AT THE GATES OF DAWN
(1967 – durée : 41'46" - 11 morceaux)

Il y a 50 ans (en août 1967) sortait le premier disque de Pink Floyd intitulé *The pipers at the gates of dawn*. Avec cette galette, Syd Barrett, fondateur, compositeur, guitariste, chanteur et maître à penser du groupe a réalisé le premier disque de rock psychédélique britannique, qui se démarque de l'Acid Rock de la côte ouest des US (Jefferson Airplane, The Byrds, Janis Joplin, ...) et qui porte en lui les gènes de différents courants qui vont caractériser la musique européenne au début des 70's : le rock progressif (King Crimson, Yes, Van der Graff Generator, Genesis,...), le rock romantique (Fairfield Parlour, Moody blues, Procol Harum, the Strawbs,...), le space-rock (Kraftwerk, Klaus Schulze,...) et le rock psychédélique (Hawkwind, Gong, Zappa, Amon

Düül, Can). D'abord, remettons cet album dans son contexte : on est à Londres en 1967. Pink Floyd vient d'inventer le light show (janvier 1967) qui a créé une vraie sensation en pleine période psychédélique marquée par la sortie de *Between the Buttons* et *Satanic Majesties* des Stones, *Disreali Gears* de Cream et *Sgt Pepper* des Beatles. C'est dans cette ambiance un peu délirante que sort l'album de Floyd, qui est monumental à beaucoup d'égards. D'abord c'est l'œuvre quasi exclusive de Syd Barrett, dont le chant, à certains moments est d'une pureté cristalline. Ensuite, c'est le premier disque de rock psychédélique anglais, dans un style atypique et naïf oscillant entre comptines enfantines ("Mathilda Mother", "Flaming", "The Gnome", "The Scarecrow"), rock torturé ("Lucifer sam", "Take up thy stethoscope and walk", "Bike"), parcours dans l'espace ("Astronomy dominé" dont une version live absolument fantastique sera reprise dans *Ummaguma* en 1969, "Interstellar overdrive") ou dans des sphères orientales ("Chapter 24"). "Arnold Lane", le premier 45 tours du groupe sorti en mars 1967 (top 20 anglais) ne figure bizarrement pas dans la tracklist. Ce disque est d'une puissance novatrice exceptionnelle. Personne n'avait proposé quelque chose de semblable avant Syd Barrett. "Interstellar Overdrive", par exemple, qui est une pièce entièrement instrumentale géniale de plus de 9 minutes, introduisant des bruitages et des atmosphères planantes, représente quelque chose de révolutionnaire. A l'écoute du morceau "Astronomy dominé", on se rend compte immédiatement que quelque chose est né. La maîtrise instrumentale de Barrett à la guitare et de Wright aux claviers permet de passer de soli torturés à des passages acoustiques de grande facture. La voix très claire de Barrett donne une dimension poétique et mystique supplémentaire à l'ensemble. La variété des

compositions fait de cette galette un véritable référentiel pour les années qui vont suivre. D'ailleurs, personne ne refera un truc pareil. Syd Barrett quitte le groupe début 1968, sa santé mentale s'altérant gravement suite à des addictions multiples, et retourne vivre chez sa mère à Cambridge (il y mourra en 2006). Pour Floyd, orphelin de son leader, il va falloir faire autre chose. C'est ainsi qu'après le simple "It would be so nice" (avril 1968), Pink Floyd va s'orienter vers le space rock avec le succès intemporel que l'on sait. Pourtant tous les monuments de la discographie du groupe (*Ummaguma*, *Atom heart Mother*, *Dark side of the moon*, *Wish you were here*, ...) trouvent leur origine dans le *Pipers at the gates* de Syd Barrett, les paroles de chansons de *Dark side of the moon* comme "Brain damage" ou "Eclipse" font référence à la folie de Barrett, des titres comme "Shine on you crazy diamonds" lui rendent un hommage direct. Le personnage principal du concept album *The Wall* est essentiellement inspiré par la personnalité de Syd Barrett. Sans Syd Barrett et *The pipers at the gates of dawn*, la musique de Floyd n'aurait sans doute jamais existé et le rock anglais au travers des courants évoqués ci-dessus n'aurait pas eu le même éclat. Sans exagérer, on peut affirmer que ce disque est un monument historique. (Jacques Lalande)

CONCERTS



FRONTIERS FESTIVAL – samedi 29 avril 2017 et dimanche 30 avril 2017 – Trezzo Sull'Adda (Italie)

Déplacement incontournable pour tous les fans de hard rock mélodique, le Frontiers festival fêtait en cette fin avril 2017 sa quatrième édition. Comme lors des précédentes éditions, l'évènement a pris place au Live Club, salle située à Trezzo Sul'Adda, petite bourgade pas très éloignée de Milan. Comme les lecteurs le savent, ce festival est organisé par le label Frontiers et comprend donc exclusivement des groupes issus de son catalogue, ce

qui suffit à faire le bonheur des fans de mélodique, puisque le label italien est le leader incontesté dans ce style. L'édition 2017 a débuté avec Palace, formation née à l'initiative du chanteur et guitariste Michael Palace et dont le premier opus "Master Of Universe" a servi de support pour ce premier concert du groupe en Italie, pour un show correct mais sans plus. La faute a des problèmes de samples (pas évident lorsqu'il manque les claviers) et de micro, le tout couplé à un manque de maturité. Le groupe étant jeune, il aura tout loisir de gommer ses défauts rapidement. Tout l'inverse de One Desire qui a vraiment réussi sa venue, grâce à un entrain communicatif et une succession de hits ("Hurt", "Apologize"), mélangeant AOR et hard mélodique, tirés de l'unique l'album éponyme du groupe finlandais. Il faut dire que son chanteur André Limann a déjà une certaine expérience, puisqu'il a tenu le micro dans Sturm und Drang. Après cette montée en température,





Crazy Lixx ne pouvait que continuer sur cette lancée, ce qu'il fit sans problème, le groupe suédois étant un habitué des tournées et ayant déjà une discographie conséquente derrière lui. Ce concert fut aussi l'occasion pour le groupe de jouer en primeur quelques titres ("Wild Child", "XIII", "Walk The Wire") de "Ruff Justice", cinquième opus qui venait juste de sortir. Ces nouveaux morceaux de sleaze glam se sont parfaitement intercalés au répertoire habituel du groupe composé notamment du rassembleur "Heroes Are Forever". Gros show de Crazy Lixx, comme

d'habitude en fait. Cela a également été le cas, avec Eclipse qui d'album en album gravit les marches du succès, grâce à des shows torrides et un hard mélodique étincelant. Il n'a d'ailleurs pas fallu longtemps après le dernier show donné au H.E.A.T. festival fin novembre 2016, qui marquait la fin de la précédente tournée, pour que le quatuor remonte sur les planches, après avoir enregistré leur dernier opus intitulé "Monumetum" qui venait juste de sortir quelques jours avant le festival. L'occasion était trop belle pour le quatuor de Stockholm de ne pas en faire profiter le public présent, ce qu'il fit en débutant son show par "Vertigo" et "Never Look Back", les deux morceaux qui ouvrent ce nouvel opus. Cinq autres en furent tirés (dont "Jaded" chanté en duo avec Michele Luppi de Secret Sphere) démontrant que ceux-ci n'ont pas à rougir face aux anciens morceaux, dont les très connus "Runaways" et "I Don't Wanna Say I'm Sorry" qui clôturèrent ce show explosif qui a été marqué par un break acoustique qui a permis de souffler. Le Frontiers festival est connu pour offrir au public des premières ou des shows exclusifs, ce qu'il fit à nouveau cette année avec Revolution Saints, super groupe formé par le chanteur/bassiste Jack Blades (Night Ranger, Damn Yankees), du guitariste Doug Aldrich (The Dead Daisies, Burning Rain, Dio, Whitesnake, ...) et du batteur/chanteur Dean Castronovo (Journey, Bad English, Ozzy Osbourne), que personne ne pensait voir un jour sur scène. En effet, ces supers projets se limitent souvent à enregistrer des albums mais ne donnent quasiment jamais de concerts, d'autant que Dean Castronovo a connu de gros soucis

en 2015 avec la justice liés à des violences conjugales, ce qui lui a valu notamment son éviction de Journey. Depuis, l'homme a fait profil bas et s'est débarrassé de ses addictions et c'est ainsi que Revolution Saints a pu donner son premier concert qui s'est déroulé parfaitement, chaque musicien étant visiblement heureux d'être sur scène, notamment Dean dont s'était le premier concert depuis son arrestation. Les morceaux interprétés ("Back On My Trial", "Turn Back Time", "Dream On", ...), chantés alternativement par Jack ou Dean, ont été ceux de l'unique album éponyme sorti en 2015 avec en bonus, en fin de show, trois covers, "Love Will Set You Free" de Whitesnake, "Coming Of Age" des Damn Yankees et "Higher Place" de Journey. Il est évident que Tyketto a marqué le hard mélodique à travers son premier opus "Don't Come Easy" sorti en 1991 et même si le groupe est revenu à un très haut niveau



en 2015 avec en bonus, en fin de show, trois covers, "Love Will Set You Free" de Whitesnake, "Coming Of Age" des Damn Yankees et "Higher Place" de Journey. Il est évident que Tyketto a marqué le hard mélodique à travers son premier opus "Don't Come Easy" sorti en 1991 et même si le groupe est revenu à un très haut niveau



depuis quelques années, de nombreux fans rêvaient depuis toujours d'entendre cet album en entier en live et c'est justement ce que fit Tyketto lors du festival italien. Pour cette occasion spéciale, l'album a donc été interprété en entier, mais à l'envers, le show débutant par la superbe ballade "Sail Away" pour se terminer par le "hit" du groupe, l'indétrônable "Forever Young". Un vrai bonheur, d'autant que les années ne semblent pas avoir de prise sur Danny Vaughn aussi bien physiquement que vocalement ! Le temps de jeu étant inférieur au temps alloué, le

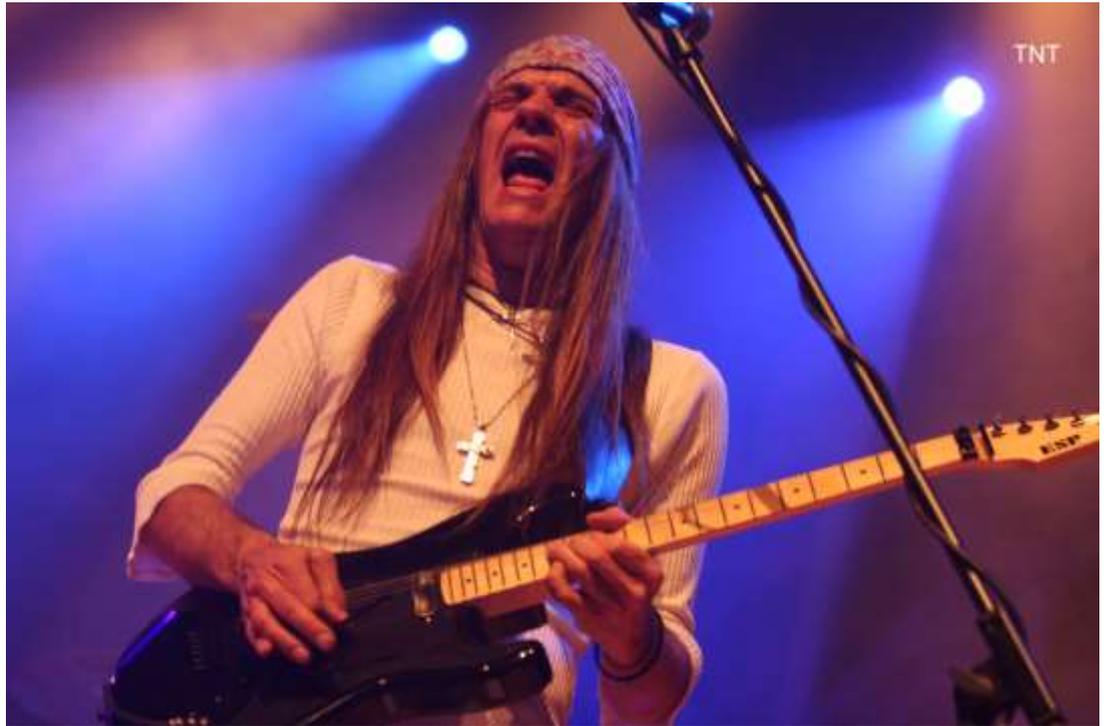
groupe en a profité pour interpréter, "Strenght In Numbers" de l'album du même nom sorti en 1994 ainsi que "Dig In Deep" et "Reach", titres des deux derniers albums du groupe. Un show mémorable qui sera suivi par celui de Steelheart, groupe culte des années 90, grâce notamment à son premier album éponyme et qui a fait son retour en Europe lors d'un unique et très bon show en 2016 lors du Rockingham festival. Néanmoins et ce fut une surprise, Steelheart proposa un show très différent en terres italiennes, plus grunge et surtout avec un nouveau bassiste qui se mettait trop souvent en avant. Le solo de batterie aurait également pu être évité et remplacé par une ou deux covers de Led Zeppelin comme à Nottingham. Cela se remarqua d'ailleurs au niveau du public, puisqu'une partie quitta la salle, d'autant que le chant très haut perché de Mijenko Matijevic, qui constitue le point fort du combo, peut hérissier les oreilles. Malgré cela, ceux qui sont partis ont eu tort, car Mikenjo reste un vrai showman qui pas hésité à mouiller la chemise tout en allant chanter sur le bar. La deuxième partie du concert s'est révélée excellente et "My Dirty Girl", le nouveau morceau qui laisse préfigurer le prochain album studio qui devrait sortir sur Frontiers s'est avéré une vraie réussite, juste

avant que le groupe interprète la ballade "She's Gone", titre qui donne toujours des frissons. Les derniers titres furent du même acabit et permirent au groupe américain de démontrer que sa place en tête d'affiche n'était nullement usurpée, même si d'autres formations, au vu de leur prestation, auraient également méritée cette place. La deuxième journée a débuté avec Cruzh, groupe suédois, auteur d'un très bon premier opus mélangeant hard fm et AOR qui a bien défendu son statut d'outsider, malgré le fait que le groupe se présentait avec un



autre chanteur que sur l'album, puisque c'est le suédois Philip Lindstrand qui a tenu le micro avec panache d'ailleurs, permettant ainsi au public de profiter des morceaux entraînants que sont "Survive", "First Cruzh" ou "Aim For The Head". Déjà présent lors de la première édition du festival, Adrenaline Rush a de nouveau foulé les planches du Live Club avec un nouveau line up, comprenant un nouveau guitariste et un nouveau bassiste (ex-Dynazty). C'est donc sous un nouveau jour que le public a pu découvrir le quintet qui a en profité pour proposer des nouveaux titres de son second opus "Soul Survivor" qui venait de sortir quelques jours avant. Toujours emmené par la belle Tåve Wanning au micro, le groupe a proposé un set carré,

accrocheur, mais aussi plus heavy que lors sa première venue, et il clair que cette orientation plus musclée mais toujours mélodique sied parfaitement au groupe suédois. Une prestation vraiment plaisante qui sera suivie par une autre, très enthousiasmante de Lionville, premier combo italien à venir jouer au festival, enfin pas 100% italien, puisque c'est le scandinave Lars Säfssund qui en est le chanteur et quel vocaliste ! En effet, le chanteur de Work Of Art, possède un timbre unique qui magnifie les morceaux qu'il interprète et comme ces derniers sont dans un registre à la Survivor, Bad English ou Toto, le fan ne peut avoir que le sourire aux lèvres, d'autant que les morceaux du derniers opus "World Of Fools" sont tout simplement magnifiques. Bien qu'ayant une carrière solo depuis de nombreuses années,



c'est bien qu'en tant que guitariste d'Europe que Kee Marcello est le plus connu et cela a pu se vérifier au niveau du concert que le musicien a donné (accompagné de Ken Sandlin à la basse et de Darby Tood à la batterie), puisque plusieurs titres étaient issus du répertoire du groupe suédois, dont "Girl From Lebanon", mais surtout les connus "Superstitious" et "The Final Countdown" qui ont clôt le set. Ayant fait partie également d'Easy Action, le guitariste/chanteur en a profité pour jouer "We Go Rocking" ainsi que plusieurs titres issus de son dernier opus intitulé "Scalling Up", titres où la voix grave du chanteur passait évidemment mieux que sur les titres d'Europe. La venue d'Unruly Child a constitué pour une grande partie du public l'un des points forts de ce festival, car la formation ricaine ne donne quasiment jamais plus de concert. Pour sa venue au festival, le quintet a d'ailleurs gâté ses fans en interprétant l'intégralité de son premier album éponyme sorti en 1992, opus qui constitue un must dans le style AOR. Même si voir sur scène Marcie Free (anciennement Mark Free) pouvait surprendre de prime abord (d'autant que la chanteuse utilisait une tablette pour l'aider au niveau des textes), très vite, la magie a opéré, et le public a pu assister à un concert tout en finesse magnifié par le chant tout en subtilité de Marcie. Un grand moment, qui sera suivi par le concert le plus fou de ces deux jours avec l'arrivée de L.A. Guns, formation culte californienne qui s'est reformée autour de la paire constitué par Phil Lewis au micro et Tracii Guns à la guitare (utilisant un archet sur un titre) et le moins que l'on puisse dire, c'est que les retrouvailles ont été explosives. D'un côté, Tracii Guns absolument déchainé à la six cordes et de l'autre côté Phil Lewis, habillé très classe, qui lui donnait la réplique au micro avec son timbre éraillé. Un bonheur aussi bien ressenti sur les planches que dans le public, d'autant que la set list était axée sur les titres des débuts du groupe, tel que "Over The Edge", "Sex Action" ou "The Ballad Of Jayne". Véritablement survolté, le groupe de sleaze a mis le feu au festival tout en faisant un petit clin d'œil à AC/DC en débutant les rappels avec titre "Never Enough" introduit par le riff de "Hells Bells". Un concert inoubliable et il aura fallut tout le talent à TNT pour clore le festival en beauté, grâce à Tony Harnel vraiment en forme au niveau vocal (quelle voix quand il montait dans les notes hautes !) et Ronni Le Tekrø qui a époustouflé l'assistance grâce à son jeu de guitare absolument hallucinant et un set list axée sur l'album "Tell No Tales". Une fin de festival dantesque et nul doute que le public présent en 2017 sera à nouveau présent l'année prochaine, car en deux jours, il a pu voir ce qui se fait de meilleur dans le hard mélodique. (texte et photos Yves Jud)

ELECTRIK YAKUZA - jeudi 15 juin 2017 - L'Atelier - Mulhouse

Souvenez-vous, il faisait très chaud ce soir-là. Très chaud et très soif, donc direction "L'Atelier"; bar mulhousien situé tout près de chez moi. Et bonne pioche, un groupe local allait jouer. Un trio, l'arme absolue pour du rock'n'roll ! Et vers 23 heures le concert débuta : concis, direct, efficace, chaque titre sous contrôle. Le groupe en question, c'est Elektrik Yakuza. Déjà quelques concerts à leur actif, évident. Honneur aux dames, c'est Maryline à la basse. Hervé aux fûts, Séba est à la guitare et chant. De l'assurance, du talent, bref de la classe. Propre, carré, nerveux, parfois mélancolique. Entre The Hives et Tito & Tarentula, grand écart audacieux car set list éclectique et l'ambiance dans le bar, crois-moi, tu l'as. 19 titres plus tard, joués en 3 manches, une dernière pression, la soirée s'achève déjà. N'hésite pas au prochain concert, même un dimanche! Ne lâchons plus les 3 d' Elektrik Yakuza. (Valentin Tattoo)



patron du Hellfest, et son équipe ont à l'instar des années précédentes, apporté quelques améliorations au site du festival, notamment la fluidité qui s'est largement améliorée à l'entrée du site, tout en augmentant de



manière notable la zone devant les mainstages, le tout couplé avec la mise en place de trois immenses écrans géants (à la place d'un écran central) qui ont permis même aux spectateurs les plus reculés de profiter des concerts et des concerts, il y en a eu tout au long de ces trois soirs avec 160 groupes répartis sur les six scènes du festival, chacune ayant sa coloration musicale en dehors des mainstages plus axées "grand public". Au niveau programmation, quasiment tous les courants métal était représentés, du mélodique à l'extrême. C'est d'ailleurs du hard mélodique qui a ouvert les festivités le vendredi

HELLFEST – du vendredi 16 juin 2017 au dimanche 18 juin 2017 - Clisson

J'aurais vécu cette année, deux festivals de l'extrême. En début d'année le petit mais très chaleureux Ice Rock en Suisse avec ses températures hivernales (-20°) et l'immense Hellfest avec ses 60 000 personnes par jour et des températures qui l'a aussi ont battu des records (34°). Dans les deux cas, l'amour de la musique a réuni dans la bonne humeur des fans de musique, malgré des conditions climatiques "hard". Toujours à l'écoute des fans, Ben Barbaud, le patron du Hellfest, et son équipe ont à l'instar des années précédentes, apporté quelques améliorations au site du festival, notamment la fluidité qui s'est largement améliorée à l'entrée du site, tout en augmentant de manière notable la zone devant les mainstages, le tout couplé avec la mise en place de trois immenses écrans géants (à la place d'un écran central) qui ont permis même aux spectateurs les plus reculés de profiter des concerts et des concerts, il y en a eu tout au long de ces trois soirs avec 160 groupes répartis sur les six scènes du festival, chacune ayant sa coloration musicale en dehors des mainstages plus axées "grand public". Au niveau programmation, quasiment tous les courants métal était représentés, du mélodique à l'extrême. C'est d'ailleurs du hard mélodique qui a ouvert les festivités le vendredi



alors qu'une danseuse étayait certains morceaux en faisant une danse du ventre. Des petits "plus" qui ont encore renforcé la puissance de la musique de ce groupe qui est en train d'acquérir au fil années, des fans de plus en plus nombreux. Changement de décor ensuite avec le métalcore furieux de Betraying The Martyrs. La formation a d'ailleurs profité de sa venue en terres clissonnaises pour tourner un clip sur le titre de leur nouvel album "The Resilient". Réussir à tenir une foule juste en faisant du métal instrumental n'est pas donné à tout le monde, mais c'est la performance

qu'a réussi le trio Animals As Leaders avec un mélange savant de prog, de jazz et de fusion. Les suédois d'Evergrey leur ont succédé avec leur heavy rempli de plein de finesse notamment grâce au timbre de Tom S. Englund doté d'une sensibilité à fleur de peau. S'il y a un groupe qui a marqué la journée du samedi, c'est bien Avatar, car le groupe de Göteborg a réussi à faire monter la température grâce à l'entrain de son chanteur et un mélange musical hautement groovy qui mélange death, heavy et hard avec doigté, le tout décliné avec

un visuel inspiré par Alice Cooper. Si certains doutaient encore de la capacité de Todd La Torre à remplacer Goeff Tate derrière le micro, leurs doutes ont dû s'envoler lors du concert de QueensrÛche, car l'ancien chanteur de Crimson Glory (qui a intégré le groupe en 2012) a été impérial sur les plus grands hits du groupe de Seattle et quel plaisir que de réentendre des titres tels que "Queen Of The Reich" ou "Empire". Après ce heavv mélodique, direction la Valley (temple réservé au stoner) pour Red Fang qui a joué devant un public blindé et surchauffé pour un show



torride. Malgré les années et plusieurs annonces d'arrêt, Ministry est toujours présent pour délivrer son métal indus mené de main de maître par Al Jourgensen. Tête d'affiche du vendredi, mais jouant en début de soirée, Deep Purple dont s'était la tournée d'adieu en a profité pour mettre sous les feux de la rampe son dernier album Infinity tout en insérant ses hits immuables ("Lazy", "Space Truckin", "Smoke On The Water", "Hush", "Black Night") et même si l'on peut reprocher au groupe ses longues plages instrumentales, revoir ce monument du hard a fait plaisir à bon nombre de spectateurs. Que dire de Sabaton, sinon que le groupe suédois a de nouveau fait le show avec beaucoup de pyrotechnie qui a parfaitement étoffé le heavy hard guerrier mené de main de maître par ce blagueur de Joakim qui pour l'occasion a dû réduire ses pitreries et ses discours (d'autant que le chanteur a du laisser, le temps d'un morceau, le micro au gagnant du concours organisé par Metallian qui pour l'occasion pouvait monter sur scène chanter un titre avec le groupe), car le combo ne disposait que d'une heure de jeu. Véritable bête de scène, Rob Zombie et ses acolytes dont le surdoué John 5 à la guitare (ancien guitariste de Marilyn Manson), ont de nouveau fait entrer le public dans leur métal industriel très groovy et très visuel, ce qui n'a rien d'étonnant, Rob Zombie étant également



producteur de films d'horreur. Pour clore cette première soirée, In Flames est venu très motivé pour enflammer la nuit clissonaise avec son death métal mélodique avec une set list en forme de best mais incluant quatre titres de son dernier opus "Battles". Après quelques heures de sommeil, retour sur le site du festival à 11h00 pour profiter du blues enflammé du power trio du nom de son leader, le guitariste chanteur Jared James Nichols qui pour sa venue à repris de manière parfaite "Mississippi Queen" de Mountain. Pratiquant un hard rock classique mais teinté de sleaze, les

allemands de The New Roses ont fait voyager le public vers les Usa, et en fermant les yeux on pouvait s'y croire, tant le soleil de plomb faisait penser à la Californie. C'est d'ailleurs ce qu'a dû se dire le californien John Corabi le chanteur des Dead Daisies, car dès son entrée, l'ancien vocaliste de Mötley Crüe, s'est senti chez lui et a au mieux utilisé l'avancée de scène pour venir au contact du public, souvent rejoint par Doug Aldrich, les deux compères se chargeant de faire monter la température avec leurs morceaux taillés pour la scène (voir chronique du live du groupe dans ces pages). Etant présent en



2016 pour inaugurer l'immense statue de Lemmy, Phil Campbell est revenu mais accompagné de son groupe Phil Campbell & The Bastards Sons, formation composée de ses trois enfants et du chanteur Neil Starr pour un show foncièrement rock'n'roll de six morceaux dont 4 covers de Motörhead ("Going To Brazil", "Born To Raise Hell" chanté avec le chanteur d'Ugly Kid Joe", "Ace Of Spades" et "Killed By Death"). Après ce show en forme d'hommage à Lemmy, The Treatment, qui ont remplacé Jorn, ont marqué cette deuxième journée par leur hard rock mélodique très tonique et tous ceux qui pensaient que les candidats issus de la télé réalité (en l'occurrence The Voice Uk) ne pouvaient jouer dans un groupe rock, ont dû réviser leur jugement, car Mitchel Emms issu de cette émission (et recruté par le groupe anglais suite au départ de Matt Jones) a fait bien que plus le job, en démontrant une puissance vocale à toute épreuve. Ayant connu le succès à la fin des eighties avec son métal groovy, Ugly Kid Joe après s'être séparé de 1997 à 2009 s'est reformé en 2010 et même si le combo n'est plus aussi fou qu'à ses débuts (j'avais eu la chance de voir le groupe en mai 1993 en avant groupe de Def Leppard à Zurich), Whitfield Crane reste toujours un sacré frontman. Un bon concert marqué par la reprise tonitruante du titre "Ace Of Spades" de Motörhead et évidemment par "Everything About You", le titre culte du groupe californien. Autres californiens à l'affiche (décidément cette journée du samedi était fortement américanisée), les musiciens de Steel Panther ont à nouveau marié "humour gras" et



maitrise instrumentale dans un registre hard sleaze d'une efficacité redoutable tout en faisant monter un nombre conséquent de fans féminines sur scène lors du titre "17 Girls In A Row", l'occasion pour le public de voir de nombreux seins nus et quelques scènes bien "hot". En résumé un concert classique du groupe (avec toujours des discours trop longs) mais en version "xl" au niveau féminin. Appelé pour remplacer Wasp, Dee Snider, après avoir été tête d'affiche en 2016 avec Twisted Sister, est revenu avec son projet solo portant son nom pour un show très varié. D'ailleurs le

chanteur new yorkais a très vite expliqué qu'il pouvait expérimenter musicalement plus de choses au sein de son projet solo, ce qu'il a d'ailleurs fait en proposant une version au piano du hit de Twister Sister "We're Not Gonna Take It", une reprise du titre "Head Like A Hole" du groupe de métal industriel Nine Inch Nails et en rendant un vibrant hommage au regretté Chris Cornell en reprenant "Outshined" de Soundgarden (les hommages au chanteur disparu furent d'ailleurs nombreux au cours de ces trois jours). Le reste de la set list a mis en valeur quatre titres de son répertoire solo ainsi que deux autres titres de Twisted, "The Kids Are Back" et "I Wanna Rock". Un concert qui a démontré que même en solo, Dee Snider restait un frontman d'exception. Attendu par un public nombreux, Trust a réussi son retour, même si au départ on ne sentait pas Bernie très motivé avec son bob et son look de vacancier. Fort heureusement, cela s'est vite amélioré,

d'autant que le chanteur n'a pas perdu de temps à faire des discours et même si l'on aurait aimé que le groupe mette plus de hargne pour "L'élite", on n'a pas boudé notre plaisir en réécoutant "Marche ou crève", "Au nom de la race" et surtout "Antisocial" qui a clôt le show. Après celui-ci, petit break pour se restaurer et retrouver Soilwork au sein de l'Altar pour un show de death mélodique de grande qualité. Pas de doute, Björn Strid est un vraiment un chanteur hors norme. Les finlandais d'Apocalyptica l'avaient annoncé : 2017 serait l'année, où ils allaient



proposer des shows composés uniquement de reprises de Metallica (pour ceux qui ne connaissent pas Apocalyptica, ce dernier est devenu célèbre en reprenant avec des violoncelles des titres du groupe américain) ce qu'il fit pour le plus grand bonheur du public présent. Bien que déjà présent en 2014, Aerosmith est revenu en 2017 et pour une simple raison : le groupe ayant annoncé sa retraite, il était important que sa dernière date française soit à Clisson et comme trois ans auparavant, le groupe de Boston a cassé la baraque avec tous ses hits et une fin dantesque comme en 2014 sur "Dream On" et "Walk This

Way". Merci les gars pour ce moment ! Après ce show, c'est Kreator qui a conclût cette journée du samedi avec un décor assez élaboré et un jeu de lumières assez travaillé mettant bien en valeur le thrash furieux des



allemands. Après cette bonne leçon de thrash, retour à la chambre pour quelques heures de sommeil pour repartir en pleine forme pour voir deux groupes de métalcore. Le premier, Shvpes, a la particularité d'avoir en ses rangs, le chanteur Griffin Dickinson qui n'est autre que le fils de Bruce Dickinson chanteur d'Iron Maiden et même si le chant du fils n'est pas dans un registre hard, son style n'est pas dénué de qualités et fait penser à celui du chanteur de RATM. Après cette leçon de métalcore suivie de celle du groupe chrétien (ce qui ne se remarque pas visuellement) The

Devil Wears Prada, direction la Valley, pour l'un des concerts marquants de cette édition 2017, en l'occurrence celui de Vintage Caravan, le trio islandais mettant carrément le feu sous le tente (à son grand étonnement d'ailleurs !) avec son hard blues teinté de stoner. Après ce déluge furieux, retour sur la même scène pour le concert tout en finesse des huit musiciens (dont trois guitaristes) de Crippled Black Phoenix qui ont proposé un rock planant des plus reposants. Après cet intermède, retour au hard rock classique avec Black Stars Riders dont le concert a été marqué par deux reprises ("The Boys Are Back In Town", "Whiskey in the Jar") de Thin Lizzy, car ne



l'oublions pas que le groupe est né sur les cendres de Thin Lizzy et comprend en ses rangs Scott Gorham, guitariste du regretté groupe irlandais. On se souvient que l'année dernière Devil Driver avait donné concert le plus court de sa carrière (deux morceaux) au Saarmagedon festival, le groupe étant arrivé en retard sur le site. Fort heureusement pas de bouchons au Hellfest, ce qui a permis au groupe californien d'atomiser le public avec son death groove métal mélodique. Un véritable rouleur compresseur qui sera suivi par le métal moderne

d'Alter Bridge mis en valeur par le chant de Myles Kennedy (pas étonnant que Slash l'ai choisi pour l'accompagner dans son projet solo Slash and The Conspirators) et par ses parties de guitares mais également celles de Mark Tremonti. Nouveau super groupe composé notamment de membres de Rage Against The Machine, Public Enemy et Cypress, Prophets Of Rage a offert l'un des concerts les plus sauvages de cette édition 2017, avec des reprises des trois groupes précités (avec une majorité de titres issus de RATM) et une reprise d'Audioslave en hommage à Chris Cornell. Après ce concert explosif, l'on pouvait se demander comment allait s'en sortir Five Finger Death Punch, d'autant que le groupe venait de virer quelques jours avant Ivan Moody son fantasque chanteur. Fort heureusement, le groupe a fait appel à Tommy Vext, chanteur



américain ayant marqué le paysage musical avec son nu métal. J'ai bien dit "aurait pu", car entre temps, le combo a sorti son dernier album qui se démarque par un changement radical d'orientation musicale puisque



ce dernier propose dorénavant une pop acidulée bien loin du métal de ses débuts. Dans ce contexte et jouant dans un festival métal, on aurait pu penser que Linkin Park allait privilégier ses morceaux les plus "métal", ce qu'il ne fit pas, faisant par la même occasion partir une partie du public. Un concert qui ne fut pas mauvais mais qui aurait eu plus sa place dans un festival pop. Evidemment avec Slayer, ce genre de surprise ne peut arriver et c'est donc avec plaisir que le public a pu assister à un show "classique" du groupe qui malgré les années, continue à porter haut l'étendard du thrash métal ricain. Un concert qui a clôt une édition 2017 réussie mais très très chaude ! Rdv en 2018 du 22 au 24 juin. (texte et photos Yves Jud)

TRUST ET TELEPHONE – Destins croisés - Festival Retro C trop à Tilloloy le 24 juin 2017 et Artefacts à Strasbourg le 25 juin)

Trust et Téléphone ont régné sans partage sur la scène rock française dans les années 80, asphyxiant une concurrence parfois brillante comme Bijou ou Starshooter. On se souvient en 1979 des rivalités au lycée entre les fans des deux groupes, un peu à l'instar de ce qui se passait en Angleterre dix ans avant entre les amateurs des Beatles et des Stones. Il y avait ceux qui raffolaient du *Crache ton venin* avec Aubert qui pleurnichait ses hymnes adolescents naïfs dans son micro et ceux qui s'éveillaient à la lutte sociale et qui levaient le poing à l'écoute du premier Trust avec "Préfabriqués", "Police Milice" et bien sur "L'élite". Je ne vous cache pas que c'est vers la bande à Bernie que mon cœur penchait. Il a fallu qu'Aubert, Bertignac et Kolinka se reforment, sous le nom Les Insus, 40 ans après leur 1^{er} album, pour que Trust fasse de même. J'ai eu l'occasion de revoir les deux formations le même week-end, les Insus au festival Retro C Trop dans la région d'Amiens et Trust le lendemain au Zénith de Strasbourg. Un excellent moyen de comparer à nouveau les deux groupes à l'épreuve du public. Et là je dois dire que ce sont les Insus qui m'ont scotché avec un show plein de spontanéité, de complicité entre Aubert et Bertignac (même si ça n'a pas toujours été le cas

par le passé) en déroulant un florilège des tubes qui ont fait la notoriété du groupe, revenant deux fois sur scène pour le plus grand bonheur des 15000 spectateurs présents. Le lendemain, la prestation de Trust m'a un peu déçu car ils ont eu du mal d'enflammer le Zénith à cause d'une setlist inattendue avec, certes, quelques titres intemporels (trop peu nombreux) comme "Marche ou crève", "Au nom de la race" ou "L'élite", mais mélangés à des morceaux plus récents ou moins connus du public ("L'Archange", "Fais où on te dit de faire", "On lèche, on lâche, on lynche" ou "Démocrassie"). Seul Nono a cassé la baraque à la guitare, Bernie ayant pris les choses trop au sérieux, comme dans un meeting électoral, oubliant de faire la fête avec le public des gradins qu'il n'a pas épargné de ses sarcasmes parfois déplacés. Le résultat a été sans appel et, malgré un show globalement honorable, c'est devant un Zénith à moitié vide que Trust a balancé "Antisocial" en rappel, accompagnés sur scène par les musiciens d'Anthrax. Dommage, car on aurait volontiers accompagné Bernie dans "Préfabriqué", "Le mitard", "Ton dernier acte", "Saumur" ou "Répression". C'est sans doute cela que les gens attendaient, ce qu'ils ont parfaitement compris les Insus. (texte :Jacques Lalande)



FESTIVAL RETRO C TOP – Château de Tilloloy (80) – samedi 24 et dimanche 25 juin 2017

C'était la seconde édition du festival Retro C Trop dans le parc du château de Tilloloy, une petite bourgade picarde située au milieu de nulle part entre Compiègne et Amiens. Son créateur, Philippe Tassard, a réussi son coup puisque plus de 15 000 personnes ont foulé les allées du parc cette année, avec une programmation de derrière les fagots. On se souvient que lors de la première édition, c'est ZZ Top et Scorpions qui étaient à l'affiche et les billets s'étaient vendus tardivement, car beaucoup croyaient à un canular. Détrompez-vous : ce sont bien des monuments du rock vintage qui sont invités à Tilloloy, ce qui explique le nombre élevé de calvities prononcées et d'abdominaux relâchés parmi le public. Le premier jour, on retiendra la prestation

exceptionnelle de Wilko Johnson, malgré la maladie qui le tenaille. Il nous a joué les principaux succès qu'il a écrits quand il était le leader de Dr Feelgood ("Roxette", "Back in the night", "She does it right", "Going back home"...). Son jeu de scène est toujours aussi magique, mitraillant littéralement le public avec son éternelle Telecaster noire et blanche. Blue Öyster Cult a fait également un set remarquable, le même que le mardi précédent au Z7 à Pratteln (les rappels en moins), mais en lâchant les chevaux dès les premiers morceaux. L'accueil magistral du public picard y était sans doute pour quelque chose. Si Eric Bloom a parfois du mal à chanter dans les aigus, il a mené le show de main de maître oubliant le temps d'un concert ses 73 ans. Quant à Buck Dharma, il a été tout simplement extraordinaire, l'interprétation de "Last days of may" en compagnie de Ritchie Castellano à la deuxième guitare avait de quoi donner de gros frissons. Après un set correct des Stranglers, ce sont les Insus qui ont porté l'estocade de fort belle manière, Aubert, Bertignac et Kolinka faisant un véritable récital de près de deux heures (voir article sur Trust et les Insus dans ce mag). Un joli coup de Téléphone. Dimanche après-midi, le show a débuté avec les Rabeats, groupe originaire d'Amiens, qui interprète les chansons de Beatles. Jubilé oblige, c'est l'album "Sgt Peppers" qui était à l'honneur. Habillés comme sur la pochette du disque, et soutenus par un petit orchestre symphonique (pas superflu vu l'orchestration des morceaux de l'album), les quatre garçons, avec un jeu un peu plus musclé que les originaux, ont réussi à mettre l'ambiance. Arrive ensuite Uriah Heep. Mick Box et Bernie Shaw, sourire jusqu'aux oreilles, sont en mode "on va passer un bon moment". Ce fut le cas. Les deux gaillards ont occupé toute la scène. Un son nickel, un jeu tonique, une voix qui assure, et de l'énergie, il n'y a pas eu de difficulté à entraîner un public de fans. Et les musiciens ne se sont pas gênés pour le faire participer. "Stealin'" et "Lady in Black" ont été de grands moments. On a eu droit bien sûr aux grands classiques ("July Morning", "Gypsy", ...), et une poignée de chansons de leur dernier album "Outsider". Quelques aléas techniques ont essayé de perturber la prestation (dont pannes de micro), mais les musiciens

ont assuré avec des improvisations et des solos. Dur pour les groupes qui ont suivi... A cet égard, les organisateurs avaient eu raison de faire coïncider le passage des Beach Boys avec les horaires de promenade de l'hospice du coin. Toute plaisanterie mise à part, c'est surtout par son aspect rare que la prestation de nos plagistes a été un événement. Pour le reste..... Parmi ceux qui ont suivi, les Pretenders ont relevé le défi. Chrissie Hynde, avec sa voix et sa présence sur scène n'a pas eu de difficulté à s'imposer. Enchaînant un répertoire connu (dont évidemment "Brass in Pocket", "Stop Your Sobbing", "Back on the Chain Gang",...), ça ne pouvait que marcher. Matmatah s'est ensuite rappelé à notre bon souvenir après 9 ans d'absence et un nouvel album. L'heure de la retraite n'a pas encore sonné pour les Bretons. Ils l'ont montré au public de Tilloloy de façon énergique, dans leur style toujours très festif. Ce festival est vraiment un régal de par sa taille raisonnable (10 à 15 000 spectateurs le samedi, un peu moins le dimanche), la qualité de la programmation, la qualité du son, la qualité de l'organisation, le coût modéré des billets et surtout l'ambiance vintage et bon enfant qui anime les festivaliers. Que du bonheur. (texte Jacques et Pierre Lalande, photos Nicole Lalande)



**CRYSTAL BALL + AXEL RUDI PELL - vendredi
16 juin 2017 - Z7 – Pratteln (Suisse)**

Le public ne s'y est pas trompé et le Z7 affichait complet pour la venue d'Axel Rudi Pell, d'autant plus que la première partie était assurée par Crystal Ball. Le combo helvétique a fait une prestation énergique avec des titres issus essentiellement des deux derniers albums (*Liferider* en 2015 et *Déjà Voodoo* en 2016) mis en valeur par la voix puissante de Steven Mageney associée aux riffs cinglants et aux soli de Scott Leach et de Tony Castell. Du très bon heavy metal. Juste ce qu'il fallait pour se mettre en appétit avant l'arrivée du maestro. Celui-ci a fait un concert exceptionnel, une sorte de jubilé avec une setlist puisant dans tous les albums du combo, allant de titres anciens comme "Nasty Reputation" (1991), "Casbah" (1994) ou "Fool, fool" (1996) à des compositions plus récentes comme "Burning chains" (2014) ou "Game of sins" (2016) sans oublier les années 2000 (à mon avis les meilleures du groupe) avec "Masquerade ball" (2000), "Strong as a rock" (2004) et "Rock the nation" (2006). Comme à l'accoutumée on a eu droit à un show survolté de Johnny Gioeli au chant qui contraste avec le calme et la sérénité d'un Axel imperturbable et rendant une copie sans faute à la guitare que ce soit au niveau des

riffs dévastateurs ou de soli magnifiques dont il a le secret, surtout dans les morceaux longs tels que "Oceans of time" ou "Games of sins". Il est clair qu'il est accompagné par une section rythmique qui a envoyé du gros bois avec Bob Rondinelli à la batterie (ex-Rainbow, ex-Black Sabbath, ex-Blue Öyster Cult) et par Ferdy Doernberg, toujours aussi surprenant aux claviers, ce qui lui donne une assise confortable. Quand on sait de surcroît que Johnny Gioeli est l'un des meilleurs chanteurs de hard sur le circuit, on a une idée du niveau musical et du feeling atteints par ce show. L'interprétation de "The Line" était tout simplement magique. On avait vraiment le sentiment que le combo allemand prenait du plaisir à régaler le public et à communiquer avec lui. Le final avec "Masquerade Ball" où Johnny est venu chanter dans la foule avec les fans est révélateur à cet égard. Du grand art. (texte : Jacques Lalande / photo : Nicole Lalande)



QUEENSRÛCHE + BLUE ÖSTER CULT - mardi 20 juin 2017 - Z7 - Pratteln (Suisse)

C'était encore une soirée de gala au Z7 avec la venue de deux monstres sacrés du hard américain, Blue Öyster Cult pour les seventies et QueensrÛche pour la décennie suivante. Ces derniers ont entamé les débats de façon énergique et convaincante avec "Guardian", la seule composition récente de la setlist. On a eu ensuite un enchaînement fabuleux avec quelques standards du combo que sont "Operation: mindcrime", "I don't believe in love" ou encore "Best I can", histoire de montrer qu'ils n'étaient pas là pour faire de la figuration. Les deux guitaristes ont été très complémentaires

et certains soli joués en harmonie avaient vraiment belle allure tandis que la section rythmique a envoyé la purée pendant les 75 minutes du set. La voix de Todd la Torre évolue dans un registre moins aigu que son prédécesseur (Geoff Tate) et donne une autre tonalité aux compositions. Les mélodies et les parties instrumentales sont toujours aussi travaillées. Le final issu de l'album *Rage of Order* (1989) avec "Screaming in Digital" et "Eyes of of a stranger" ont donné une conclusion magistrale à un show qui ne l'était pas moins. Pas de quoi faire trembler Blue Öyster Cult qui a maintenu la barre très haute même si le set a eu un peu de mal à trouver son rythme de croisière. En effet, on sentait les New Yorkais un peu sur la réserve sur les premiers titres ("The red and the black", "Golden age of leather", "Before the kiss"). Il a fallu attendre "Burning for you" pour que la machine se mette en route. La suite ne fut que du rêve, avec un Buck

Dharma (guitare) au firmament de son art au travers de soli extraordinaires comme dans "ME 262" ou "Buck's boogie", bien secondé par Ritchie Castellano, le deuxième gratteux, leur duo dans "Then came the last days of may" valant à lui seul le déplacement. Après deux titres surprenants issus de l'album *Agent of fortune* (1976) que sont "Tatoo Vampire" et "True Confessions", la bande à Eric Bloom (dont la voix n'a plus la puissance



d'antan, mais il a 73 ans le bougre !) a effectué un final d'anthologie avec "Godzilla" et "Don't fear the reaper". Mais on n'était pas au bout de nos surprises car, lors du rappel (4 titres en rappel), ils ont joué deux chansons du premier album très peu interprétées en 45 ans de scène, à savoir "Transmaniacon MC" et "Workshop of the telescopes", suivies par les incontournables "Hot rails to hell" et "Cities on flame". La grande classe. Des soirées comme celle-là, on s'en souvient un moment. (texte Jacques et Pierre Lalande, photos Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

EXTREME : mercredi 19 juillet 2017 (Z7 Summer Nights outdoor)

LAURENCE JONES + KENNY WAYNE SHEPHERD BAND :

lundi 24 juillet 2017 (Z7 Summer Nights indoor)

MARILLION : vendredi 28 juillet 2017 (Z7 Summer Nights indoor)

LAST IN LINE : vendredi 11 août 2017

MEGADETH : mercredi 16 août 2017 (Z7 Summer Nights outdoor)

KORN : dimanche 20 août 2017 (Z7 Summer Nights outdoor)

ULI JOHN ROTH : mercredi 30 août 2017

DIVUS + SILENT CIRCUS + INFLUENCE X + NOVERIA + EVERGREY : samedi 23 septembre 2017

EDGUY : vendredi 29 septembre 2017

SWISS METAL ATTACK :

EVOLUCIJA + MIND PATROL + FINAL CRUSADE

COMANIAC + PERTNESS + BURNING WITCHES :

samedi 30 septembre 2017

UP IN SMOKE VOL. 5 : SONS OF MORPHEUS + ZATOKREV + UNSEA + KALEIDOBOLT + BEASTMAKER + SATANS SATYRS + WINDHAND + RADIO MOSCOW + TONER LOW + STOEND JESUS + UFOMAMMUT + ORANGE GOBLIN + SAINT VITUS + BRANK BJORK + GRAVEYARD
vendredi 06 octobre 2017 + samedi 07 octobre 2017

AETHER REALM + TROLDHAUGEN + ALESTORM : dimanche 15 octobre 2017

ALCEST + ANATHEMA : mercredi 18 octobre 2017

THE WEYERS + DEATH BY CHOCOLATE : vendredi 20 octobre 2017 (Atlantis - Bâle)

DRAGONFORCE : jeudi 26 octobre 2017

CELLAR DARLING + SERENITY + DELAIN (feat. Marco Hietala from Nightwish) :

vendredi 27 octobre 2017

SAGA : samedi 28 octobre 2017

SINSITRO + PALLBEARER + PARADISE LOST : mercredi 30 octobre 2017

DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 04 novembre 2017

FASTER PUSSYCAT + THE NASWER + MR.BIG : jeudi 09 novembre 2017

MADAME MAYHEM + THE LAST BAND + FOZZY + HARDCORE SUPERSTAR :

jeudi 09 novembre 2017

WASP : samedi 11 novembre 2017

THE DARKNESS : lundi 20 novembre 2017

DEATH ANGEL + ANNIHILATOR + TESTAMENT : mardi 28 novembre 2017

MYRATH + ANNEKE VAN GIERSBERGEN'S VUUR + EPICA : samedi 02 décembre 2017

THRESHOLD : dimanche 03 décembre 2017

DESERTED FEAR + INSOMNIUM + OVERKILL

+ **MAX & IGGOR CAVALERA RETURNS TO ROOTS** : jeudi 07 décembre 2017

DORO : jeudi 14 décembre 2017

DIRKSCHNEIDER : mardi 19 décembre 2017

LA LAITERIE – STRASBOURG

ANATHEMA : samedi 07 octobre 2017

DEATH ALLEY + KADAVAR : mardi 17 octobre 2017

DRAGONFORCE : vendredi 20 octobre 2017

WASP : lundi 30 octobre 2017

STEVE 'N' SEAGULLS : mardi 14 novembre 2017

AUTRES CONCERTS :

METAL CHURCH : vendredi 04 août 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)

WHITECHAPEL : mardi 15 août 2017 – Le Grillen – Colmar

AMORPHIS + FLOGGING MOLLY + BEATSTEAKS + VOLBEAT :

mercredi 30 août 2017 – Stockhorn Arena – Thun (Suisse)

FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES + CALLEJON + PAPA ROACH :

samedi 23 septembre 2017 – Eulachhalle – Winterthur (Suisse)

BUSH : samedi 07 octobre 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

PAT METHENY : dimanche 15 octobre 2017 – Eden – Sausheim

HELLOWEEN : vendredi 10 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

ALICE COOPER : mardi 29 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

THE PRETTY RECKLESS + STONE SOUR : jeudi 14 décembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal



H·E·A·T

FESTIVAL

HARDLINE DAN REED NETWORK



DARE

TUKETTO



Crystal Ball

SHAMELESS
TIFF
Two names, one band
greatest hits set!



JIM JIDHED

Dante Fox

MARTINA EDOFF



LIONCAGE



+ 2 more bands

2. & 3. Dezember 2017

Rockfabrik Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter www.heat-festival.eu

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de



Rock It!



HARDLINE

